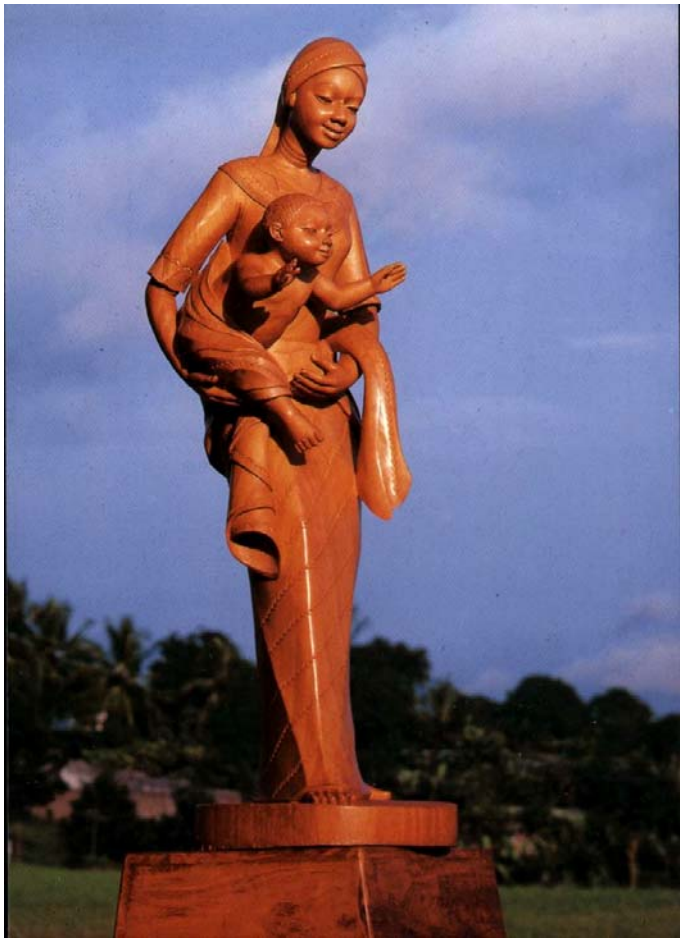
"MARIANUM"
FACULTE THEOLOGIQUE PONTIFICALE

MARIE DANS L'ART CHRETIEN EN AFRIQUE NOIRE au vingtième siècle.



MEMOIRE DE LICENCE EN THEOLOGIE AVEC SPECIALISATION EN MARIOLOGIE

Directeur de mémoire :
Professeur **UMBERTO UTRO**

Etudiant :
BOEVI AKPO LAWSON-AYEKU

ROME
ANNEE ACADEMIQUE 2006-2007

LA VIERGE NOIRE[1]

Je cherche un peintre indigène[2]
Qui me ferait une Vierge noire,
Une Vierge en beau "kéyouwa"
Comme en portent nos mamans.

Voyez-vous, ô Mère,
Les Jaunes vous ont prêté
Leur couleur jaune.
Les Rouges vous ont faite
Semblable à leurs femmes.
Les Blancs vous ont représentée
En fille occidentale
Et vous vous refuseriez
A prendre notre couleur ?
D'ailleurs depuis votre assomption,
Depuis le jour glorieux
Où vous avez été triomphalement
Ravie au ciel,
Vous n'avez plus de couleur.

Où plutôt vous avez toutes les couleurs:
Vous êtes jaune avec les Jaunes,
Vous êtes rouge avec les Rouges,
Vous êtes blanche pour les Blancs,
Vous êtes noire pour les Noirs,
Telle une mère qui aurait plusieurs enfants
De teint différent
Mais qui se retrouverait en eux tous.
N'est-ce pas, ô Mère, que vous êtes
La Mère des Noirs aussi,
Une Mère Noire portant l'enfant Jésus au dos ?

Une Vierge en beau "kéyouwa"
Comme en portent nos mamans,
Je cherche un peintre indigène
Qui me ferait une Vierge noire".

[1] Entendu la Vierge de l'Afrique subsaharienne prenant la couleur de la femme noire.
[2] ABBLE, Albert, «La Vierge Noire », in COLLECTIF, *Des prêtres noirs s'interrogent*, Paris, Editions Karthala - Présence Africaine, 2006[2], pp. 277-278.

Sommaire [68]

Introduction [69]

1. La présence mariale en Afrique noire : La Mère de Jésus dans l'evangélisation [71]

2. Mariologie en Afrique noire[83]

3. Marie dans l'art et la piété [102]

Conclusion [139]

Catalogue de Vierges Africaines [141]

Images de Marie au Musée Missionnaire-Ethnologique du Vatican (Section Afrique) [142]

Bibliographie [144]

Introduction

L'Afrique noire rencontre Jésus au quinzième siècle[3], mais c'est à partir du seizième avec les missionnaires apportant l'Evangile du Christ que commence vraiment une tentative de christianisation. Ces missionnaires transmettront ce qu'ils ont reçu et ce qu'ils sont ; l'évangélisation est empreinte de leurs expériences culturelles et spirituelles notamment mariales[4] ; on note différentes dévotions à des saints comme Saint Antoine, Sainte Rita, Sainte Anne et bien sûr la Vierge Marie ; ces dévotions sont accompagnées des statues et images de ces saints, images spécifiques des régions et cultures de ces missionnaires. Ces dévotions entrent parfois en concurrence entre elles ou avec le Christ suivant le saint que l'on croit plus attentif aux prières, autrement dit selon « l'efficacité » du saint. On notera également les nombreux différents mouvements marials comme la légion de Marie, et les fraternités liées aux Ordres religieux missionnaires.

« Maman » : telle était, et telle est aujourd'hui encore l'appellation habituelle de Marie, Mère de Jésus. Cela dénote la place qu'elle occupe dans le cœur des membres de l'Eglise-Famille en Afrique, qui éprouvent une grande affection pour cette femme qu'ils ont vite adoptée comme leur. Les signes de ce lien avec Marie ne manquent pas : les chants, les images, la célébration des fêtes mariales avec les processions en présence d'une statue de la Vierge, le chapelet récité et parfois porté au cou ; les *grottes de Lourdes* qui ne se comptent pas. Et que dire des neuvaines organisées tout au long de l'année, ou des pèlerinages vers des sanctuaires marials qui ne désemplissent jamais ? Certes, il y a beaucoup de sentimentalisme ; mais c'est un bon point de départ, et il ne reste plus qu'à approfondir cette relation avec Marie en l'ancrant sur la personne du Christ. Nous sommes convaincus que ce murissement de la piété mariale aidera à mieux approcher la figure de Marie qui conduira alors au Christ.

La présence de Marie va dans le sens de l'éducation de la foi qui doit être vécue avec tout l'être du chrétien. Ce qui appelle à une inculturation urgente. C'est une urgence et une nécessité comme le disait le Père Pondy[5] (Directeur de l'Enseignement Catholique à Yaoundé) parlant des images de Jésus noir. Nous pouvons le reprendre en appliquant à Marie ce qu'il dit de Jésus. C'est une urgence et une nécessité pour nous de traduire dans un langage artistique africain, enraciné dans notre vie et notre culture, le message, la vie et la personne de Marie. Beaucoup de peuples l'ont fait avant nous et le feront après, sans trahir la Vierge historique, Mère du Christ (lequel est le point de référence de tout christianisme authentique), mais aussi sans s'enfermer dans la prison de formes historiques et culturelles d'un peuple ou d'un temps. Faire une Marie noire, loin d'enlever à Marie de Nazareth historique son identité, enrichit le sens universel du message de Dieu (qu'elle a porté en elle et qu'elle nous aide à accueillir) ; ce Dieu devenu l'un d'entre nous en s'incarnant dans chaque peuple pour que le Christ soit proclamé Seigneur par tous les peuples de la terre en ce qu'ils ont de richesses authentiques : leurs langues, leurs gestes, leur art, bref leur vie et leur culture.

---

[3] Cf. BAUR, John, *2000 ans de christianisme en Afrique*, Limete-Kinshasa, Editions Paulines Filles de St-Paul, 2001, pp. 52-53.

[4] Cf. DU MANOIR, Hubert (éd.), *MARIA études sur la Sainte Vierge*, T IV, Paris, Editions Beauchesne, 1958, p. 8.

[5] http://www.jesusmafa.com/accueil.htm

Il faut porter une attention au contexte de l'évangélisation. C'est pourquoi nous débuterons notre travail en nous intéressant de prime abord au milieu négro-africain qui continue à accueillir Jésus et sa mère ; ce qui nous amènera à visiter le milieu géographique, et aussi nous imprégner de la culture sans oublier de nous rendre compte de la situation socio-économique. L'évangélisation avait un élément important, celui du culte marial. Nous chercherons à voir où en est ce culte et la réflexion en théologie mariale, pour finalement poser notre regard sur les représentations de la personne de Marie essentiellement dans la sculpture ; ce qui ne nous empêchera pas pour autant de voir quelques peintures ou de nous laisser imprégner du contenu de certains poèmes dédiés à Marie.

1. LA PRESENCE MARIALE EN AFRIQUE NOIRE : LA MERE DE JESUS DANS L'EVANGELISATION

L'Afrique subsaharienne, en recevant l'Evangile, a aussi hérité des us et coutumes religieux des missionnaires. Ainsi les africains évangélisés par les missionnaires protestants n'auront pas la même attitude envers la Vierge Marie que ceux qui ont reçu les missionnaires anglicans, orthodoxes ou encore catholiques, ces derniers ayant une grande dévotion envers elle. Avant de commencer à découvrir la place qu'occupe la Mère du Seigneur dans l'œuvre de l'évangélisation ou de la christianisation, intéressons-nous, un instant à ce milieu où s'installe le Christ ; nous ferons à cet effet une présentation géographique et culturelle de l'Afrique noire.

1.1 L'Afrique noire : contexte géographique et socio- culturel

Le continent africain (Figure 1 ci-dessous en vert) se trouve encadré à l'ouest par l'océan atlantique, au sud-est par l'océan indien, au nord-est par le canal de Suez et la mer rouge, et enfin au nord par la mer méditerranée. Avec ses 30 221 532 km^2 de superficie, l'Afrique est le troisième continent du monde et couvre 6,0 % de la surface terrestre, et 20,3 % de la surface des terres émergées[6]. Avec une population de 900 000 000 habitants (en 2005)[7], les Africains représentent 14% de la population mondiale.

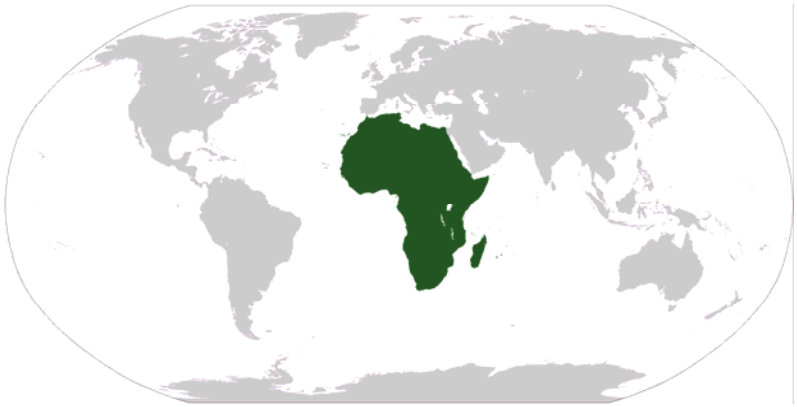


Figure 1 L'Afrique dans le monde

Le présent travail ne s'étendra pas sur tout le continent africain, mais se limitera à la partie subsaharienne avec toutes ses diversités en ce qui concerne le relief, le climat et le régime pluvieux. Nous nous attacherons essentiellement à la situation socioculturelle de l'Afrique noire, non en faisant une étude sur la culture africaine, mais en mettant l'accent sur les éléments qui nous seront de grande utilité dans ce travail; posons donc les pieds sur le continent en jetant un coup d'œil sur la présentation de sa géographie.

[6] http://fr.wikipedia.org/wiki/Afrique

[7] United Nations (Department of Economic and Social Affairs, population division), *World Population Prospects: The 2004 Revision*, cité sur http://fr.wikipedia.org/wiki/Afrique

Le contexte géographique

Comme annoncé, notre travail couvre l'Afrique noire, l'Afrique au sud du Sahara. Nous avons retenu seulement cette partie du continent, non seulement parce que l'Afrique a une grande superficie, mais essentiellement à cause des similitudes tant au niveau des cultures que des religions traditionnelles ; les points de rencontres se situent également au niveau de l'histoire du christianisme. Ce dernier point nous amènera d'ailleurs à passer sous silence la présence mariale en Ethiopie qui a une vieille tradition chrétienne par rapport au reste du monde africain noir.

Figure 2 : Le continent africain: Afrique blanche et Afrique noire en dessous[8]

Le continent africain peut être subdivisé en deux partie : l'Afrique du nord ou l'Afrique blanche (aujourd'hui essentiellement musulmane) et l'Afrique subsaharienne ou l'Afrique noire ; celle-ci héberge une véritable mosaïque de religions tant autochtones que importées : nous citerons l'islam qui partage avec le christianisme un grand nombre de fidèles, le bouddhisme plutôt discret, divers mouvements religieux et ésotériques, et enfin les religions traditionnelles africaines qui comptent encore un nombre important de fidèles.

Tableau 1: Evolution religieuse en Afrique de l'Ouest[9]

Afrique de l'ouest	Religion traditionnelle		Chrétiens		Musulmans	
	1900	1990	1900	1990	1900	1990
En %	73,2	13,9	1,8	36,4	25	47,8
En millions d'habitants	20,5	23	0,5	60	7	79

[8] http://fr.wikipedia.org/wiki/Afrique_sub-saharienne
[9] BAUR, John, op.cit., p. 278.

Tableau 2: chrétiens enregistrés selon les églises, 1994 (en %)[10]

Afrique	Population en million	Total chrétiens	Catholiques	Non catholiques
de l'ouest	189	28,0	10,5	17,5
orientale	201	52,0	20,0	32,0
centrale	75	70,7	45,0	26,0
Australe	45	65,0	11,0	55,0

Tableau 3: Recensements publics et sondages, 1994[11]

Afrique	Population en million	Chrétiens	Musulmans	Autres
de l'ouest	189	34,4	49,7	15,8
orientale	201	58,7	19,9	21,3
centrale	75	78,6	9,3	12,0
australe	45	80,0	1,1	17,7

Cette Afrique noire comprend quatre grands groupes géographiques que sont l'Afrique de l'ouest, l'Afrique centrale, l'Afrique orientale et l'Afrique australe lesquels partagent des situations sociales et culturelles semblables.

Le contexte socioculturel

Parler de la culture d'un pays n'est pas aisé, alors parler de celle d'un « sous-continent » ne le serait pas plus. Le Concile Vatican II nous balise un peu le terrain en nous définissant la culture.

> « Au sens large, le mot Culture désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps ; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain»[12].

Ce qui englobe donc, pour un peuple, toute l'expérience vécue le long de son histoire. Qu'en est-il de l'Afrique noire ? Nous y arrivons, en présentant de prime abord la situation socio-économique.

Généralement, quand on parle de l'Afrique, on entend tout de suite des gens pauvres et malheureux, vivant dans la brousse ou mourant de faim. Il ne peut en être autrement quand les médias, surtout occidentaux, ne s'intéressent souvent au continent noir que pour relever des faits de guerre ou de catastrophe. Il ne faudrait pas trop en faire. Bien sûr, il ne faut pas le nier, la situation économique n'est pas du tout enviable.

[10] BAUR, John, op.cit., pp. 601-602.
[11] BAUR, John, op.cit., pp. 601-602.
[12] Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes* du Concile Vatican II (GS) 53, 2.

Avec une population d'environ 700 millions d'habitants au début du XXIe siècle, l'Afrique sub-saharienne est, selon la FAO, en très mauvaise posture. C'est la partie du continent et du monde la plus démunie ; elle aurait un PIB (produit intérieur brut) d'environ 1000 dollars/ans et un IDH en dessous de la moyenne mondiale. Effectivement, l'Afrique noire a un IDH[13] de 0,465 quand la moyenne mondiale est de 0,729. La FAO[14] indique également que le nombre des mal nourris, estimé à 206 millions de personnes, a augmenté de 37 millions de personnes sur les dix dernières années[15]. Les turbulences politiques et les guerres ne font qu'aggraver la situation.

L'Afrique noire, économiquement, se trouve plutôt dans un état de désolation. Ce qui n'empêche pas pour autant ses habitants, en profitant du peu qu'ils ont, de prendre soin de leurs cultures et d'être joyeux. C'est un contraste, et l'Afrique noire est pleine de contrastes et de paradoxes. Aujourd'hui, avec l'effet de la globalisation et de la mondialisation, ce contraste est encore plus frappant.

Les plus grandes pauvretés côtoient les plus grandes richesses ; ainsi à deux pas de grands hôtels, on peut trouver des habitats de fortunes. Les techniques rudimentaires des traditions ancestrales et les techniques les plus sophistiquées de l'industrie moderne coexistent. Le continent fait preuve d'ouverture : le tam-tam et la guitare électrique se joignent pour l'animation liturgique.

[13] L'indice de développement humain ou IDH est un indice statistique composite, créé par l'ONU en 1990, évaluant le niveau de développement humain des pays du monde.

[14] Rapport annuel de la FAO (30/10/2006) cité dans Alain Faujas, « 854 millions d'affamés dans un monde plus riche » dans *Le Monde* du 30/10/2006.

[15] La FAO souligne que le nombre des personnes sous-alimentées a augmenté au Proche-Orient, en Afrique du Nord et en Afrique subsaharienne. Celle-ci a vu passer le nombre de ses mal nourris de 169 millions à 206 millions en dix ans, alors que les objectifs fixés en 1996 nécessiteraient de ramener ce chiffre à 85 millions en 2015. Les pays en danger sont aussi les pays qui ont connu des conflits armés : Burundi, Erythrée, Libéria, Sierra Leone ou République démocratique du Congo.
Si l'on projette les résultats de ces dernières années, seule l'Asie de l'Est parviendra à diminuer de plus de moitié le nombre de ses affamés, alors que celle du Sud-Est le réduira d'un tiers, tout comme l'Amérique latine.
Au Proche-Orient et en Afrique du Nord, la situation s'aggravera, car les personnes sous-alimentées seront 36 millions en 2015 contre 24 millions en 1990. C'est en Afrique subsaharienne que la situation est la pire. Or, elle devrait le rester. Le rapport de la FAO note que la concentration de la faim dans les zones rurales démontre qu'aucune amélioration significative n'est possible sans investissements forts dans le développement rural et agricole.
L'augmentation de la productivité agricole peut accroître la production de denrées alimentaires, diminuer les prix des aliments sur les marchés locaux, augmenter les revenus agricoles et dynamiser l'économie locale en créant de la demande pour des biens et des services produits localement, souligne l'Organisation, qui estime que l'aide au développement ne cible pas les plus nécessiteux. Car la faim n'est pas seulement la conséquence de la pauvreté; elle en est l'une des causes, tant il est vrai qu'il est solidement établi que la faim nuit gravement à la santé et à la production des personnes et entrave les efforts que celles-ci déploient pour échapper à la pauvreté.

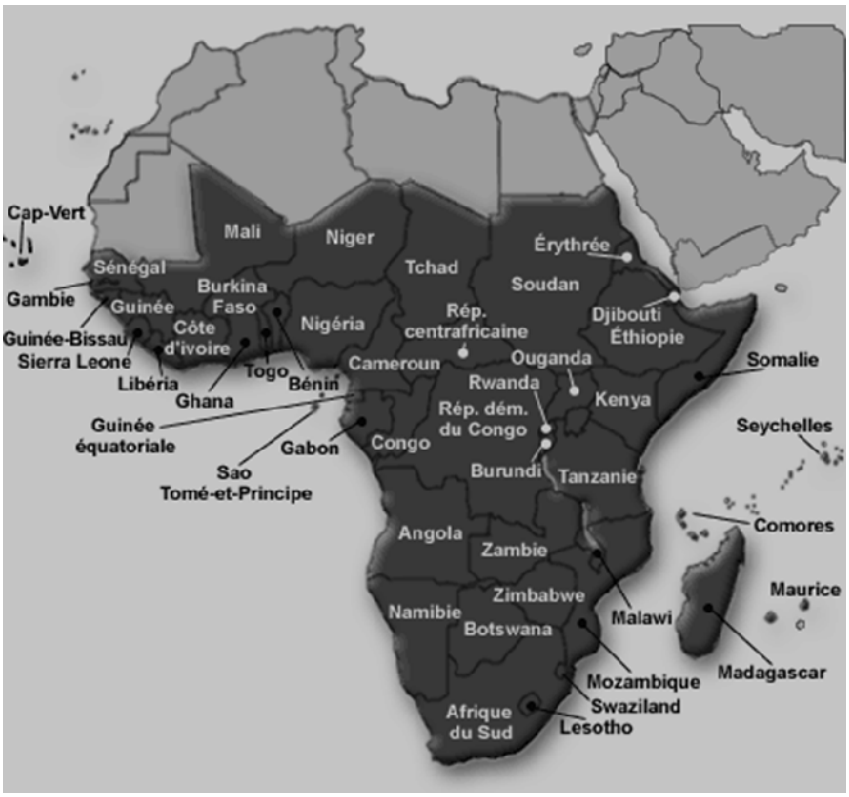


Figure 3 : Les Etats de l'Afrique Noire[16]

L'Afrique n'abandonne pas ses richesses à l'heure de la mondialisation ; loin de trahir sa conception du monde et de la vie, elle évolue en s'enrichissant de cette rencontre d'avec d'autres civilisations. Ce qui rend plus complexe une présentation de la culture noire africaine aujourd'hui. Il serait plus aisé de parler des cultures africaines non seulement à cause des diversités régionales mais aussi des variations dues au temps et à l'histoire. Mais pour ne pas alourdir notre propos, et étant donné que toutes ces cultures africaines montrent une réalité commune et identique quant au fond et à l'expression des formes de vie, nous nous attacherons au singulier.

> « En effet, dans les manières dont ces peuples ont intériorisé des valeurs de vie et humanisé leur environnement, ils ont ainsi créé ce que nous pouvons retenir à bon droit comme une certaine unité culturelle. Il s'agit d'un ensemble de conceptions et expressions, interrogations et réponses aux problèmes et énigmes de la vie dans les relations hiérarchisées entre les êtres vivant en ce monde et ceux vivant dans l'Au-delà, entre tous les êtres et l'Etre suprême »[17].

[16] http://www.cida.gc.ca/CIDAWEB/acdicida.nsf/prnFr/NIC-5595719-JDD

[17] ATAL SA ANGANG, Dosithée, *Culture africaine et réflexion théologique sur la Vierge Marie*, in PERETTO, Elio (éd.), *L'immagine teologica di Maria, oggi. Fede e cultura.* Atti del 10° simposio internazionale Mariologico (Roma, 4-7 ottobre 1994), Roma, Edizioni Marianum, 1996, p. 156.

La Culture africaine constitue donc tout cet ensemble de valeurs retenues et expérimentées au fil du temps dans un milieu donné et au sein des peuples ou groupes de peuples. Nonobstant l'évolution sociale de l'Afrique, on doit pouvoir affirmer qu'il existe une unité culturelle.

De prime abord, on doit savoir qu'en culture africaine, une individualité est toujours identifiée par son échelle hiérarchique dans une communauté donnée et par rapport à cette communauté. C'est ainsi que le statut du nom de quelqu'un est toujours mentionné dans la relation à une autre personne.

A titre d'illustration, nous retiendrons les exemples qui suivront. Sans doute, ces modèles sont puisés dans une zone culturelle africaine déterminée mais toujours est-il qu'ils sont significatifs de l'ensemble des traditions africaines que cela représente.

Un enfant -que ce soit un jeune homme ou une jeune fille- s'adressera toujours avec déférence à un adulte, ou à quiconque serait supposé plus âgé en l'appelant *fogan* ou *dagan* ; ce qui signifie en mina, grand-frère et grande-sœur. En cas de doute ou pour simplement faire preuve de politesse, on dira *fofovi* (*fovi*) ou *dadavi* (*davi*) c'est-à-dire frère d'une part, et sœur de l'autre ; en réalité, ces deux expressions signifient étymologiquement petit-frère et petite-sœur. L'aîné à qui on s'est adressé répondra en appelant son interlocuteur *novi* ou *novigné* c'est-à-dire petit-frère ou petite-sœur ; étymologiquement *novi* signifie « enfant de même mère ». On appellera volontiers papa ou maman une personne qui aurait pu être notre père ou notre mère. Quant aux personnes âgées, on s'adressera à eux en disant *togbé* signifiant à la fois grand-père et vieux, ce qui expliquerait le fait que nous appelions affectueusement nos parents « vieux » ou « vieille ». Ces derniers répondront en disant *vigné*, soit « mon enfant ». En fait la grand-mère est appelé *mamaan* et non *gnagan* qui signifie plutôt vieille en général. L'âge est signe de sagesse et donc de respectabilité et d'honneur. On pourra se poser la question, comment un Africain appellera Marie, la mère du Seigneur ? Le fera-t-il en tenant compte de sa seule culture, ou en considérant également l'Ecriture et la Tradition chrétienne ? Il va de soi que le chrétien africain puisera de son expérience de rencontre de différentes cultures qu'il a su intégrer à la sienne en continuel ajournement, tout en gardant les principaux éléments faisant son identité.

> « Le caractère culturel des titres de Marie se comprend en fonction de la vision de la Femme et de l'Enfant, c'est-à-dire ce que, dans un monde culturel donné, on conçoit et on dit précisément d'eux. Les expressions de l'homme à Dieu passent ainsi par le truchement de la Culture. Ainsi comprend-on bien la teneur des textes bibliques en se rendant mieux compte de leur référence et de leur appartenance à un monde culturel déterminé ; de même que nous comprenons mieux la place prépondérante du Culturel dans les concepts du texte biblique. Dès lors, comment réagit la Culture africaine aux énoncés de foi des différents titres décernés à Marie dans l'Ecriture et la Tradition chrétienne ? »[18]

[18] ATAL SA ANGANG, Dosithée, *Culture africaine et réflexion théologique sur la Vierge Marie*, in PERETTO, Elio (éd.), *L'immagine teologica di Maria, oggi. Fede e cultura.* Atti del 10° simposio internazionale Mariologico (Roma, 4-7 ottobre 1994), Roma, Edizioni Marianum, 1996, p. 157.

Nous y apporterons quelques réponses dans la deuxième partie de notre travail ; mais déjà, nous aurons des approches de réponses dans la section sur la catéchèse, laquelle use essentiellement de l'oralité pour faire connaitre Jésus. En effet, l'Afrique noire est une société principalement de tradition orale.

L'Afrique noire, une société d'oralité

Une société d'**oralité** est une société dans laquelle la parole tient une grande place et a une grande valeur ; on parle quand cela est nécessaire, on n'en abuse point, et les formules d'expression sont nombreuses et demandent une initiation pour être comprises. Disons d'entrée que l'oralité n'est pas du tout synonyme d'absence d'écriture, ou d'une situation dans laquelle l'homme ignorerait l'écriture. Dans une telle civilisation, tout élément de communication est utilisé dans des réseaux de l'oralité ; l'écriture peut donc bien exister dans une culture orale.

> « L'oralité est un mode de communication privilégiant le symbole, le contact vécu et concret : l'oralité est une attitude devant la parole considérée comme puissance mystérieuse et participante du dynamisme de l'être ; l'oralité est une manière d'entrer en relation, en s'impliquant, en vibrant au rythme de ce qu'on voit, de ce avec quoi on est en présence »[19].

On peut ainsi comprendre que le message oral est auditif, acoustique, ponctué, rythmé et pousse à une réaction corporelle qui atteste de la réception du dit message; on se trouve alors dans un rapport entre au moins deux interlocuteurs. Pour que le message soit entendu, l'émetteur doit soigner la qualité de la voix et du souffle ; c'est le propre des crieurs-publiques, de griots et d'envoyés. Dans certains cas le message est réservé seulement à quelques individus; on aura beau entendre clairement les mots de l'annonceur, on ne comprendra jamais le fond de ces mots. Cela voudra dire qu'il faut avoir suivi une initiation pour décoder le message qui peut donc être lié à des degrés d'initiation.

La plupart des tribus ont dans la formation à la vie, des rites d'initiation pour forger la capacité de leurs membres à maintenir l'intégrité de la tribu et à perpétuer ses richesses et ses valeurs, bref sa culture. Ainsi se forme une certaine hiérarchisation de la société suivant les classes d'initiation. Les camps d'initiation sont le lieu d'intériorisation de la culture de la tribu. L'enseignement fera appel à des **symboles** et à l'activité de la mémoire. La mémoire devient ainsi le coffre-fort de la société. Il y a un cycle d'approfondissements successifs et progressifs. On comprendra alors l'importance de l'exercice de la **mémorisation** qui permet de *garder* afin de reproduire ou produire du nouveau, tout en prenant soin de garder la fidélité aux **ancêtres** ; le culte des ancêtres est une composante très importante de la vie, et on ne sera pas surpris de voir ceux qui ont reçu le baptême considérer Jésus et sa mère comme des ancêtres. L'ancêtre est un symbole vivant et parlant. Dans certaines sociétés comme les *Gen* du Togo, on ne jette pas l'eau la nuit sans dire auparavant *ago* (excusez) de peur de mouiller les ancêtres qui seraient peut-être de passage.

[19] KABASELE, François, *Catéchiser en Afrique aujourd'hui. Apport des traditions orales*, Kinshasa, Editions Baobab, 1995, p. 11.

Mémoriser ou conserver fidèlement n'est pas toujours aisé. C'est pourquoi la société a pensé à certaines formes ou astuces pour rendre l'exercice moins difficile, et même attrayant. On pourra compter parmi ces formes les proverbes, les devinettes, les formules (noms, titres, slogans, devises, formules rituelles, prières), les poèmes, les contes, les chants, les récits épiques, les dessins, les figurines, les masques et d'autres objets qui sont des témoins de l'histoire comme la peau du léopard, le trône, les perles ou les cauris. Ces formes simplifiées de mémorisation sont en même temps des éléments didactiques pour éduquer et former. Et cela se transmet de générations en générations, créant par le fait même une mémoire collective facilitant le dialogue dans le discours entre orateur et assistance.[20]

Le symbole est très important, et le sera encore aujourd'hui et demain; selon le « Rapport Mondial de Suivi sur l'Education pour Tous » 2007 de l'Unesco, on relève une progression dans le taux d'alphabétisation en Afrique subsaharienne (61%)[21] ; toutefois, celui-ci reste encore faible et une grande partie de la population ne peut communiquer que par la parole et les symboles. Ce qui donne d'ailleurs une grande importance aux symboles dans l'intériorisation du message chrétien et dans la catéchèse qui elle aussi est une initiation, une initiation à la vie chrétienne. Retournons pour l'instant à la culture africaine de l'initiation.

L'initiation commence dès l'enfance au moyen de l'éducation que donnent mères, pères, frères et sœurs. Cette éducation est très importante pour la vie de l'homme et de la société. On y apprend à prendre soin de la vie humaine, à s'impliquer dans ce qu'on voit, à s'interroger, à interroger les autres, à partager avec eux son expérience, à se retrouver pour la palabre ; les civilisations orales ne sont-elles pas celles de la palabre qui est tout un art pour traiter d'une question ? On y prend le temps, le temps pour traiter de la vie, de la vie de la société. Que peut-il y avoir de plus urgent pour paraître pressé ? Alors on prend le temps pour arriver à petits pas, et par bien de détours à la question essentielle, le chemin ayant été débroussaillé. En effet, on n'ira jamais directement aux faits précis, tout comme le fit le prophète Nathan avec le roi David[22]; le terrain étant déblayé au préalable, il sera difficile à quiconque de fuir la vérité qui devient évidente à tous. Pour en arriver là, les palabrants utiliseront des expressions verbales et imagées que tous comprennent et qui disent plus que ne le ferait une dissertation explicative.

Le symbole y est, comme dans toute civilisation orale, le mode privilégié non seulement dans le discours mais aussi dans toutes les représentations du réel. Nous pouvons en faire quelques illustrations[23].

Expressions	**Signification**

[20] Cf. KABASELE, François, op.cit., p. 31.
[21] Cf. http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001477/147785F.pdf
[22] 2 Samuel 12, 1-15
[23] Cf. KABASELE, François, op.cit., pp. 29-30.

Elle a grimpé dans les hauteurs	Elle est enceinte (tout comme une personne en hauteur dans un arbre, la femme enceinte est dans une situation délicate pour ne pas dire qu'elle n'est pas en sécurité)
On ne cache pas sa nudité à l'eau avec laquelle on se lave	On doit être franc et sincère avec ses intimes
A un prince, on annonce : « Le trône est vacant ».	Le roi vient de mourir, et le peuple attend le prince pour lui succéder.
Il a bu et a fermé le puits	Il ne pourra donc plus boire à ce puits. Cela se dit d'un ingrat qui n'a pas intérêt à revenir vers son bienfaiteur qu'il n'a pas honoré.

Le symbolisme passe aussi par les éléments du monde animal qu'on retrouve assez souvent dans l'art, le culte et surtout les contes qui sont de véritables puits de sagesse. Il suffit de nommer un animal dans un conte pour qu'on imagine immédiatement quelle y sera son attitude. Par exemple, le lièvre est par excellence l'animal rusé, doué de fourberie comme de perspicacité.

Animal	**Symbolise**
Tortue	Sagesse et prudence
Eléphant	Immensité du savoir
Lion	Pouvoir, noblesse
Léopard	Le sacré, pouvoir (Afrique centrale)
Lièvre	Malignité, mensonge
Lézard, crapaud	Messager de mort en une situation inhabituelle (en Afrique de l'ouest)
Hibou	Malheur, mort, sorcellerie
Chien	Les esprits, les mânes
Caméléon	Mystère, métamorphose, résurrection, changement (en Afrique de l'ouest)

Nous avons parlé des expressions verbales et du monde animal dans le symbolisme. Qu'en est-il du monde matériel inanimé ? Celui-ci participe également de ce monde de la symbolisation comme peut nous le faire observer le tableau suivant:

Objet	**Symbolise**
Terre (nourricière)	La mère, la femme
Eau	Bénédiction, purification, vie
Feu	Processus de mort et nouvelle vie
Perles, cauris	Richesse, fécondité
Pilon et mortier	L'ensemble homme et femme

Nous ne pouvons achever cette description du monde des symboles sans parler des couleurs, les couleurs de la nature qui disent bien plus que des paroles. Le blanc et le noir sont les deux grands éléments de contraste, indiquant le clair et l'obscur, le jour et la nuit, le temps du travail et du repos. Le noir représente aussi la germination, comme le blanc est attribué aux ancêtres et à l'au-delà ; le rouge fait penser au sang : c'est la couleur de la vie, de la vie présente comme de la vie perdue. La vie est aussi symbolisée par la composition blanc-noir-rouge.

La vie, comme tout le reste, est un don de Dieu qu'il faut recevoir de la main droite comme signe du bon accueil. On ne donne et on ne reçoit que de la main droite. Donner ou recevoir de la main gauche, c'est manquer de respect envers le vis-à-vis ou signifier qu'on n'est pas vraiment intéressé. La droite et la gauche ont encore d'autres attributs dont celui-ci : la gauche est identifiée au côté de la femme, tandis que la droite représente le côté de l'homme notamment chez les Bantu, lesquelles ont d'ailleurs fait aussi bon accueil à l'Evangile.

Tels sont quelques éléments culturels que les missionnaires ont trouvé sur la terre noire-africaine. Il faut signaler que cette rencontre de l'Evangile avec la culture africaine ne s'est pas faite en une fois. En effet l'évangélisation du continent noir a connu plusieurs phases, mais chaque fois l'annonce du Christ a été accompagnée de la piété mariale. Ceci serait dû essentiellement à la sensibilité mariale des missionnaires : nous citerions en premier les Portugais (de grands dévots de la Mère du Seigneur), puis les ordres religieux ayant associé Marie à leur mission, la considérant comme la mère protectrice et conductrice de l'œuvre d'évangélisation. La Vierge Marie, la Vierge de Nazareth Mère de Jésus, apparaît profondément enracinée dans la dévotion des peuples évangélisés[24]. On aura d'ailleurs, dès 1485 au Congo, une église dédiée à la Vierge sous le vocable de Notre Dame de l'Annonciation.

[24] Cf. DU MANOIR, Hubert, op.cit., p. 7.

1.2 Marie dans l'évangélisation et la catéchèse

Nombreuses ont été les Congrégations religieuses dédiées à la Vierge Marie qui se sont engagées dans l'œuvre de l'évangélisation, de telle sorte que Marie était *à l'origine* de la fondation de toutes les œuvres pour le salut de l'Afrique en Jésus-Christ. On peut nommer parmi ces ordres religieux la Congrégation du Saint Cœur de Marie, les Pères des Missions Africaines, les Pères Blancs ou Missionnaires d'Afrique, les Oblats de Marie Immaculée, les Augustins de l'Assomption, les Montfortains de la compagnie de Marie, les Pères du Cœur Immaculé de Marie (Scheut), les Fils du Cœur Immaculé de Marie, les Petits Frères de Marie, les Marianistes, les Missionnaires de la Salette, les Sœurs blanches et toutes les autres qui ont une spiritualité mariale ou qui ont donné à la Vierge une grande place dans leur spiritualité. Mais si le continent noir a vite adopté Marie, c'est essentiellement à cause de l'influence culturelle de la place de la mère dans la famille et dans la société : Marie est avant tout la Mère de Jésus, celui que les missionnaires sont venus faire connaître.

Annonce de l'Evangile de Jésus-Christ, Fils de Marie

Les conquérants portugais, et surtout leurs missionnaires, avaient à cœur d'offrir de nouvelles terres et nations au Seigneur Jésus et à sa mère Marie (ce qui n'est point surprenant étant donné la vive dévotion mariale des Portugais).

C'est ainsi que plusieurs localités seront nominativement dédiées à Marie sous divers appellations comme celle de « Terre de Sainte-Marie ». On note ainsi sur le littoral l'île de Sainte-Marie aux Açores, l'anse de Sainte-Marie au Rio de Oro, le cap Sainte-Marie en Gambie, la pointe de Sainte-Marie en Guinée, la baie de Notre Dame de Nazareth au Gabon, le village de Notre Dame des Neiges à Sao Tomé, un autre cap Sainte-Marie en Angola, la baie de la Conception dans le sud-ouest africain[25] etc. Des églises et chapelles en l'honneur de la Vierge ne sont pas du reste comme nous le verrons.

Un élément de la dévotion mariale est le nom par lequel la Vierge est désigné. Au Congo par exemple, elle est affectueusement appelée *Mama Nzambi* (Mère de Dieu), et dans bien d'endroits *Mama Maria* (Maman Marie). On chante ses litanies, on dit l'Ave Maria et le Rosaire. Le Rosaire n'est-il pas le signe distinctif des « vrais missionnaires » à imiter comme semble l'indiquer l'anecdote suivante dont nous n'avons pas réussi à nous passer ?

> « Les Pères des Missions Africaines de Lyon trouvèrent à Lagos un vieillard, nommé Antonio, qui avait été longtemps esclave au Brésil, où il avait reçu le baptême et appris à réciter le chapelet. Ayant été rapatrié en ce point de la côte avec plusieurs de ses compagnons de misère, il les réunissait, faute de prêtre, et tous ensemble disaient leur rosaire. Parfois un ministre protestant les abordait.
>
> 'Sais-tu cette prière ? lui demandait Antonio.
>
> - Nous la regardons comme une superstition papiste !
>
> - Alors passe ton chemin.'
>
> Bien des années s'écoulèrent. Enfin parut un Père des Missions Africaines ; la même question lui fut posée :

[25] Cf. DU MANOIR, Hubert, op.cit., p. 38.

> ‘Connais-tu le rosaire ?
>
> - Certes ! Et je le dis tous les jours.
>
> - Mes enfants, s’écria le vieux noir au comble de la joie, bénissez Dieu et sa sainte Mère ! Ce missionnaire est le bon. Ecoutez-le’ »[26].

Ainsi les Pères y ont commencé leur catéchèse qui ne pouvait ignorer la place de la Vierge dans l’histoire du salut. Il faut dire que plus tard, la Mère du Seigneur devait occuper une place irrévocable aux côtés du Christ dans l’annonce kérygmatique. Cela peut se ressentir par exemple dans la présentation de l’Evangile en image et dans la catéchèse jamaïste où on vient à présenter Marie comme ancêtre.

La Vierge Marie, notre ancêtre dans la foi

L’Evangile en image est une belle entreprise dans une société d’oralité. L’image permet d’imprimer dans la mémoire ce qui a été lu ou entendu. L’image provoque une rencontre et une implication personnelle dans le message. En voyant l’image, on se voit en scène, on se rappelle tout ce qui a été dit auparavant ; on y participe de toute façon soit en acceptant le message de l’image soit en le rejetant.

Nous avons l’exemple réussi des images *Mafa*, traduction en image de l’Evangile mis en scène théâtrale et expliqué ; ce qui rend l’Evangile vraiment vivant et parlant car les images ont été prises dans des milieux africains concrets par des personnes du milieu qui ont appris et joué le message évangélique dans un langage accessible à tous. Certes, le mystère évoqué restera toujours au-delà de toute traduction. Mais il faut reconnaitre que ces images *Mafa* atteignent mieux les cœurs que les textes. Ne font-elles pas émerger l’idée que l’Evangile est un appel adressé à chacun dans le quotidien de sa vie, et que Jésus Christ vient à nous dans les cadres de la vie de chacun ? Et dans la vie aujourd’hui, bien d’autres signes se sont ajoutés à ceux des ancêtres. N’oublions pas que les symboles sont des éléments culturels non statiques mais liés à l’évolution des sociétés : non seulement de nouveaux symboles sont accueillis, mais leur sens peut aussi évoluer, changer.

D’autres images empruntées aux éléments des médiations du sacré en Afrique noire, vont être prises en compte pour rendre la catéchèse bien plus compréhensive et plus efficace. C’est ainsi qu’on fera usage des couleurs, des dessins (lignes, surfaces, figures géométriques comme le triangle, des figures circulaires, des lunes etc.). Les triangles symboliseront la parure, la puissance guerrière, le refuge, la sollicitude divine. On peut avoir différentes figures mises ensemble. Les triangles et losanges seront visibles à l’occasion des fêtes des Saintes pour signifier beauté, pureté et grâce de la féminité. La calebasse peut signifier l’Eglise-mère comme la fécondité du sacrifice. On utilisera volontiers les perles et les cauris, symbolisant la femme, la fécondité et le monde, pour honorer les fêtes de la Sainte Vierge, considérée comme ancêtre selon l’entendement jamaïste.

[26] Cf. DU MANOIR, Hubert, op.cit., p. 41.

La spiritualité jamaïste met un point d'honneur à célébrer l'Eglise-famille[27] de Dieu et les saints qui correspondraient dans la société non chrétienne à des ancêtres. Les saints comme les ancêtres sont censés protéger la société des malveillants et entretenir l'harmonie et la cohésion dans la vie sociale. Nous pouvons deviner ce que les groupes *jamaa* attendent de Marie, la Sainte particulièrement honorée. Chez les Bantu[28], cette attention particulière est encore plus accentuée du fait du caractère sacré de la femme et de l'honneur réservé à la mère. Cela peut surprendre plus d'un d'entendre dire que la femme est l'être sacré par excellence, pensant à tout ce qui se dit sur la condition de la femme en Afrique noire (sans liberté, assujettie aux parents puis à l'époux, la polygamie, l'excision, femmes battues, « pondeuses d'enfants », etc.). En vérité n'est-ce pas la femme qui entretient la vie dans la famille ? N'est-ce pas elle qui murit en son sein la vie, qui communie le plus étroitement possible au mystère de la vie ? Elle est plus proche du mystère de la vie, du mystère de Dieu. Tout cela explique pourquoi une telle vision de sa sacralité. Et c'est en toute logique qu'elle est représentée dans l'art par des cercles, des spirales et des losanges, lesquelles sont des signes par excellence de richesse et de splendeur. Bien d'autres objets portent le symbole de la femme : les statuettes de divination, les porte-flèches des chefs, les sièges réservés aux chefs. Cette omniprésence de la féminité n'est pas anodine, surtout dans les arcanes du pouvoir. On estime que la femme est l'être qui tient les racines du pouvoir et de la puissance d'être, puissance qui peut faire d'elle une mère sans l'intervention d'un « masculin » comme le racontent les Bantu dans le mythe de *Mikomb'a Kalewo*[29]. Ce mythe peut être vu comme une préparation à l'accueil de la maternité virginale de Marie, mère de Jésus-Christ Fils de Dieu fait homme pour le salut de l'humanité. Marie a été dans le secret de Dieu, dans le secret de l'Incarnation du Fils. Elle a porté le secret dans son sein. Quel autre homme a pu vivre de si près l'intimité de la Trinité ?

Marie est vénérée à cause de cette proximité avec Dieu, mais certainement plus par le fait de sa maternité. Elle a porté en elle la vie, et l'a donnée au monde. Marie-Mère est le titre par excellence de la Vierge dans la catéchèse jamaïste.

> « Pour la catéchèse jamaïste, dans la grâce d'être sa mère, Dieu avait tout donné à Marie. Ainsi, Marie est la première personne qui avait fait la rencontre totale avec Dieu. C'est pourquoi cette rencontre Marie-Christ (Dieu) devient le paradigme et le moteur de la rencontre jamaïste, et de toute initiation à l'amour véritable. Marie est la *Nkambua* (Grand-Mère) vénérée dans le clan et gardienne de la *force vitale*, la « nouvelle Eve », qui a relevé le défi aux côtés du « Nouvel Adam», le Christ. »[30]

Les peuples d'Afrique noire ont donc, comme on aura pu s'en rendre compte, un attachement profond pour la mère. Marie, en tant que Mère de Jésus, ne pouvait donc pas les laisser indifférents. Aussi, les lieux marials ne peuvent qu'abonder.

---

[27] "Jamaa" mot swahili signifiant "famille".
[28] KABASELE, François, op.cit., p. 98.
[29] On pourra lire les diverses versions de ce mythe chez VAN CAENEGHEM, R., *Kabundi sprookjes*, Bruxelles 1938 ; MAALU BUNGI, *Contes populaires du Kasaï*, Lubumbashi 1974. Nous autres ici, sommes juste intéressés du fait de la conception virginale liée à la puissance de l'être de la femme qui est la personne qui communie le plus à l'Au-delà.
[30] KABASELE, François, op.cit, pp. 102-103.

1.3 Apparitions, Sanctuaires et lieux de culte

La localité de Kibeho au Rwanda est devenue un lieu de pèlerinage marial drainant des fidèles non seulement du Rwanda, mais aussi des pays voisins, et même de toute l'Afrique noire. Et pour cause, l'Eglise y a officiellement reconnu les apparitions de la **Mère du Verbe** nom sous lequel s'est présentée l'apparition. Un sanctuaire à Notre Dame des Douleurs y a été élevé, et les pèlerins ne désemplissent jamais.

> « Le 29 juin 2001 Mgr Augustin Misago, évêque de Gikongoro, a rendu publique le jugement définitif sur les apparitions de la Sainte Vierge à Kibeho. Sur la base des études menées par les deux Commissions d'enquête, des médecins et des théologiens, au travail depuis 1982, Mgr Misago a déclaré vraies et dignes de foi les apparitions de la Vierge Marie, de 1981 à 1983, à Alphonsine Mumureke, Nathalie Mukamazimpaka et Marie Claire Mukangango qui avaient respectivement 16, 17 et 21 ans. D'après le récit des voyantes, la Sainte Vierge s'est présentée comme 'Nyima wa Jambo', 'Mère du Verbe'. Elle avait la peau noire et les invitait à la conversion, à la prière et au jeûne. Une fois, le 15 août 1982, elle leur montra des scènes épouvantables: un fleuve de sang, des personnes qui se massacraient, des cadavres abandonnés … 'Il y a plus de bonnes raisons d'y croire que de le nier', a affirmé l'évêque. 'La reconnaissance ou la négation de l'authenticité d'une apparition n'est point couverte par l'infaillibilité. La reconnaissance de ces apparitions ne saurait être confondue avec un article de foi: pour cette raison chaque chrétien demeure libre d'y adhérer'. Les apparitions qui ont suivi et se sont prolongées jusqu'en 1989, n'ont pas été prises en considération. Le sanctuaire marial de Kibeho est dédié à **Notre-Dame des Douleurs**. 'Que Kibeho devienne, donc sans tarder un but de pèlerinages et de rendez-vous pour les chercheurs de Dieu, qui y vont pour prier, un haut lieu de conversions, de réparation du péché du monde, et de réconciliation; un point de ralliement pour 'ceux qui étaient dispersés', comme pour ceux qui sont épris des valeurs de compassion et de fraternité sans frontières; un haut lieu qui rappelle l'Évangile de la Croix'»[31].

Ils sont nombreux les monuments, chapelles, grottes (comme celle de Lourdes) sanctuaires et églises dédiés à la Vierge. Nous ne pourrions en épuiser la liste nominative ; en voici quelques uns : Notre Dame de Mpinda, près des bouches du Zaïre (Congo), l'Immaculée Conception, à San Salvador et à Loanda ; Notre Dame de l'Assomption, à Mbaka ; Notre Dame de la Victoire, à San Salvador ; Notre Dame de Nazareth, à Loanda ; Notre Dame du Rosaire, à Kambambe ; le sanctuaire de Nossa Senhora Candelaria en Guinée.

[31] http://www.afriquespoir.com/Ae19/page13.html

Que dire des pèlerinages en l'honneur de Marie auxquels participent de nombreux frères et sœurs en Christ ou en humanité ? Notre Dame du Mont, dans l'île de Madère ; Notre Dame de la Délivrande à Poponguine, au Sénégal ; Notre Dame des Victoires de Bikira et Notre Dame de Villa-Maria, en Ouganda ; Notre Dame de Fatima à Ramabanda, dans le Basutoland ; Notre Dame de Rosemoor dans le diocèse d'Oudtshorn, en Afrique du Sud ; Notre Dame d' Ambltolampy à Madagascar ; Notre Dame de la Salette, à Saint-Leu dans l'île de la Réunion, etc.[32]. Voici une vue d'ensemble par pays de lieux que la piété populaire a élevés en l'honneur de Notre Dame d'Afrique (NDA)[33] :

Image 1 : Sanctuaire Notre Dame d'Afrique d'Abidjan[34] en République de Côte d'Ivoire (RCI).

Afrique du Sud. Ngome, diocèse de Eshowe : lieu de pèlerinage, au cœur de la région Zulu. Marie, qui se serait manifestée à Sœur Reinolda, religieuse bénédictine (décédée le 1er avril 1981), y est vénérée sous le titre de "Marie, tabernacle du Très-Haut".

Autres lieux marials:

- Kevelaer, diocèse de Marianhill ;
- Maria Ratschitz, Diocèse de Dundee ;
- Tsheseng, diocèse de Bethléem; Ntshongweni, diocèse de Durban.

[32] Cf. DU MANOIR, Hubert, op.cit., p. 42.
[33] http://www.afriquespoir.com/Ae19/page13.html
[34] http://www.sanctuairemarialabidjan.org/

Angola. L'Angola est appelée *terre de Marie*. En arrivant le 29 avril 1491, les premiers missionnaires bâtirent une petite église sous le titre de *Nossa Senhora Santa Maria*! En Angola il y a plus de 100 églises et chapelles dédiées à la Mère de Dieu.
On note le Sanctuaire de Notre Dame de Fatima, inauguré à Luanda par les Capucins, en décembre 1964.
- Très célèbre est le sanctuaire de Muxima, province de Bengo.
- Au centre du pays, à Nova Lisboa, se trouve le Sanctuaire de Notre Dame de Fatima.
- Au Sud, à Sa da Bandeira, il y a le sanctuaire de la Montagne (do Monte).

Bénin. La grotte de Dassa, dite Notre-Dame d'Arigbo, bénie en 1954, est devenue petit à petit un centre de pèlerinage national, et de nos jours, international.

Chaque année, pour le 15 août, les foules y accourent du Bénin, du Togo, du Niger, du Burkina-Faso. Un grand sanctuaire est en construction; il sera jumelé avec la première basilique d'occident dédiée à Marie: la basilique romaine de Sainte-Marie Majeure.

Burkina Faso. Sanctuaire de Yagma. Le site de Yagma a été choisi en 1968 pour faire un lieu de sanctuaire marial. C'est une colline peu élevée sur laquelle a été construite une reconstitution en pierres de latérite de la grotte de Lourdes. Le site se trouve à une quinzaine de kilomètres de Ouagadougou. Au cours des années, l'affluence des foules à Yagma n'a fait qu'augmenter. Actuellement, toutes les semaines, les paroisses se relaient pour un pèlerinage paroissial. Des milliers de personnes se retrouvent pour le pèlerinage annuel, venant de tout le Burkina. La rareté de l'ombre ne décourage pas les pèlerins qui sont, pour la plupart, en plein soleil lors des célébrations. Depuis plusieurs années, une grande église est en construction au bas de la colline.
Autres lieux marials:
- Notre-Dame de Dingasso, diocèse de Bobo-Dioulasso.
- Notre-Dame de la Paix, diocèse de Diébougou.
- Notre-Dame de Louda, diocèse de Kaya
- Notre-Dame de Réconciliation, diocèse de Koudougou.
- Notre-Dame du lac de Bam, diocèse de Ouahigouya.

Congo-Brazza
A Linzolo, un des premiers postes historiques de la mission fondée en 1883 par les Missionnaires Spiritains à quelques kilomètres de la capitale, une gigantesque grotte de Lourdes, dans un magnifique fond de vallée propice aux grands rassemblements, est devenu le rendez-vous marial plus important pour les fidèles du pays, surtout depuis l'année mariale 1987.

Côte d'Ivoire

- Le sanctuaire marial de NDA Mère de toute grâce, a été inauguré à Abidjan le 1er février 1987.
- La basilique Notre-Dame de la Paix, à Yamoussoukro. La statue de la Vierge, en béton armé peint, est de 11 m de haut.

On peut encore mentionner:

- Le sanctuaire de Notre-Dame de la Délivrance, à Issia, dans le diocèse de Daloa.
- Le sanctuaire de Ferké, dans le diocèse de Katiola.

Éthiopie

L'Ethiopie est un des pays les plus «marials» de la terre. Saint Frumence (IVe s.) appela la première église bâtie à Axoum, capitale du royaume, "Edda Mariam", Demeure de Marie. Marie est vénérée sous le titre de Waladita Amlâk, Celle qui a enfanté Dieu. Le nom de Marie figure dans beaucoup de noms éthiopiens. Ils témoignent de la confiance des fidèles envers Marie: Ghebié Mariam, Serviteur de Marie; Hailé-Mariam, la force de Marie; Laoké Mariam, Message de Marie; Teklé Mariam, Plante ou rejeton de Marie; Hapté Mariam, Don de Marie. Beaucoup de belles églises creusées dans le rocher sont dédiées à Marie. Elles sont décorées de fresques rappelant des scènes des Evangiles ou des récits apocryphes. L'Éthiopie a une fête propre: Kidäma Mehret, le Pacte de Miséricorde, le 10 février. Sûrs que la prière de Marie auprès de son Fils ne peut qu'être exaucée, les Éthiopiens considèrent leur pays comme le fief de Marie, sous sa protection.

Guinée. Sanctuaire de Notre-Dame de Guinée, diocèse de Conakry.

Kenya

- Sanctuaire de Marie, Secours des chrétiens, diocèse de Nairobi.
- Sanctuaire de la Consolata, diocèse de Nairobi.

Mali. Notre Dame de Kita. Pendant des années, tout se déroulait sous les manguiers. Mais depuis 1994 ce sanctuaire, construit à l'ouest de l'ancienne église paroissiale, pouvant accueillir de 2500 à 3000 personnes, est devenu centre national de pèlerinages.

Mozambique. Sanctuaire de N. D. de Fatima, à Namaacha (Maputo), sur la frontière entre Mozambique et Swaziland. Depuis 1945 il est visité par de nombreux pèlerins.

Nigeria. La grotte "Mary the Holy Mother of Africa" (Marie, la Sainte Mère de l'Afrique), diocèse d'Ijebu-Ode (Ogun State) a été inaugurée en 1991. Nombreux sont les pèlerins qui s'y rendent (même des musulmans et des fidèles de la religion traditionnelle).

Ouganda. Marie Médiatrice de Toute Grâce, à Lodonga, diocèse d'Arua. Elle est vénérée sous le titre de «Sultane d'Afrique».

R.D. Congo. Les paroisses dédiées à Marie dans les différents diocèses du pays sont 226. On note :
- Sanctuaire N.D de Fatima, à Lindonge, Kinshasa, inauguré en 2001.
- Sanctuaire de Kavimvira, diocèse d'Uvira (Sud-Kivu).

Rwanda. Notre Dame des Douleurs à Kibeho (présentée plus haut)

Sénégal
- Sanctuaire de Gouloumbou, diocèse de Tamba
- Sanctuaire national de Notre-Dame de la Délivrance, à Poponguine (1888).

Sierra Leone. Sanctuaire marial de Kamabai, diocèse de Makeni. Il a été dépouillé de tout en 2000 : stations du chemin de la croix, vêtements sacerdotaux, calices, ostensoirs ont été volés et les statues mutilées.

Soudan. Des fouilles, dans les régimes de la Nubie, ont porté au jour de nombreuses représentations de Marie, appelée « Mère du Christ » et « Mère de Dieu ». Dans l'iconographie nubienne de la Nativité, inspirée de l'art byzantin, Marie occupe toujours une place centrale.
À signaler : la paroisse fondée à El Obeid (Soudan du Nord) en 1872 et dédiée à Marie, Reine de la Nigritie.

Tchad. La chapelle de Kou, bâtie par les premiers missionnaires dans un endroit ensuite abandonné à cause de la maladie du sommeil, est aujourd'hui un centre de pèlerinages diocésains et nationaux. Des « lieux » de dévotion mariale sont en train de se constituer dans de différents diocèses (par exemple Bebo, diocèse de Doba).

Togo
- Mère de Miséricorde du lac Togo, à Togoville, diocèse d'Aného.
- Notre Dame des Douleurs, à Kovié, diocèse de Lomé.

Zambie

- Sanctuaire de Marie Mère de l'Église, à Lusaka.
- Sanctuaire de Mphangwe, au diocèse de Chipata.

2. LA MARIOLOGIE EN AFRIQUE NOIRE

La religiosité populaire envers la Mère du Christ est intense et variée sur le continent noir. Il est certainement nécessaire de revisiter toutes les formes de dévotions en son honneur, afin non seulement d'en vérifier la rectitude doctrinale, mais aussi de voir l'impact sur la foi et la vie quotidienne des dévots, tout en cherchant à enraciner la pratique dans l'identité même des peuples de l'Afrique noire. Pour ce faire, nous commençons avec la référence au Concile Vatican II qui a su mettre en lumière le lien indissociable entre le mystère de Marie et celui du Christ d'une part, entre le mystère de Marie et celui de l'Eglise d'autre part.

2.1 Théologie mariale après le concile Vatican II

Le Concile Vatican II a été sans doute le lieu d'un nouveau départ de la mariologie, étant donné qu'en lui convergent et fusionnent tant la mariologie des manuels, centrée sur Marie dans le mystère du Christ, que les impulsions novatrices biblique, liturgique, patristique, kérygmatique, œcuménique qui redécouvrent Marie dans le mystère de l'Église[35]. Le concile consacrera d'ailleurs le chapitre huitième de la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* (LG) à la Bienheureuse Vierge Marie. On peut y voir un lien entre le mystère de l'Eglise et la Mère du Seigneur. La Constitution affirme que la Vierge Marie est membre suréminent de l'Eglise tout en offrant le modèle de la vierge et de la mère, qui par sa foi et son obéissance a engendré le Fils du Père.[36] Ne va-t-il pas de soi alors que toute vie chrétienne est aussi mariale ? Une authentique spiritualité chrétienne est donc par le fait même mariale, si elle se réclame vraiment de Jésus-Christ Fils de Dieu devenu fils de Marie pour le salut des hommes ; et Marie devient la Theotokos.

Marie, en tant que Mère de Dieu, occupe une place unique parmi les saints et dans **l'histoire du salut à laquelle elle continue de participer comme mère du disciple bien-aimé,** mère des frères de son fils, bref comme mère de l'Eglise. Ceci n'enlève rien à la primauté du Christ envoyé de Dieu qui veut le salut de l'homme, qui veut une pleine communion entre Lui et l'homme. C'est à ce mystère de la rédemption qu'est ordonné celui de l'incarnation, donc aussi celui de la maternité divine de Marie, la servante du Seigneur. Marie, en tout, est au service du Seigneur ; et qui se met à son service est de facto au service du Seigneur, d'où le culte marial subordonné au service du Seigneur. Le mystère de Marie est intimement lié à celui du Christ Jésus. Tous les honneurs rendus à Marie le sont par les mérites de son Fils Jésus. Tout est pour la gloire de Dieu. Marie, la comblée de grâce, entre dans le projet sotériologique de son Fils. La grâce porte à la participation du projet de la Trinité. La grâce serait dans ce sens la communication faite à l'homme par les personnes divines de la Trinité. Marie est au Christ après avoir di oui au Père, acceptant de laisser l'Esprit la couvrir de son ombre.

[35] Cf. DE FIORES, Stefano, *Marie dans la théologie postconciliaire*, in COLLECTIF, *Vatican II : Bilan et perspectives vingt-cinq ans après (1962-1987)*, Montréal-Paris, Bellarmin/Cerf, 1988, p. 471 cité par SIEME LASOUL, J-P., *Marie, Mère de l'Eglise Famille et l'inculturation*, in COLLECTIF, *Trinité. Marie, Mère de Dieu. Eglise-Famille et Enfant des Rues*, Roma, Edition Brain, 2003, p. 91.
[36] Cf. Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium* du Concile Vatican II (LG) 63.

> « Si le christ est la Parole de Dieu, Marie est la porte-Parole. Elle l'a portée en son sein et l'a donnée aux hommes. »[37]

Les hommes auxquels Marie a porté le Christ, et qui l'ont reçu sont devenus ses frères et sœurs à Lui et forment l'Eglise ; celle-ci, par le Fils, est liée à Marie, mère spirituelle des frères et sœurs du Christ. Comme Marie, l'Eglise porte la Parole divine au monde, engendre de nouveaux frères et sœurs du Christ, les éduque, les accompagne dans la croissance de la foi et la connaissance du Fils de Marie. On pourra rappeler à juste titre le Concile Vatican II qui affirmait :

> « … la bienheureuse Vierge est liée intimement à l'Eglise par le don et la charge de la maternité divine qui l'unit à son Fils, le Rédempteur, de même que par les grâces et les fonctions singulières dont elle est investie. La Mère de Dieu est la figure de l'Eglise, comme l'enseignait déjà saint Ambroise, et cela dans l'ordre de la foi, de la charité et de l'union parfaite avec le Christ. En effet, dans le mystère de l'Eglise, qui reçoit, elle aussi, avec raison, les noms de Mère et de Vierge, la bienheureuse Vierge Marie est venue la première, offrant d'une manière éminente et singulière le modèle de la Vierge et de la Mère. Car, dans la foi et l'obéissance, elle engendra sur terre le Fils même de Dieu, sans commerce charnel, mais sous l'action de l'Esprit-Saint; nouvelle Eve, elle a cru, non plus au serpent ancien, mais au messager de Dieu, d'une foi qu'aucun doute n'altéra. Elle enfanta le Fils que Dieu a établi premier-né d'un grand nombre de frères (*Rom*ains 8, 29), c'est-à-dire des fidèles. Aussi coopère-t-elle, dans son amour de mère, à les engendrer et à les éduquer»[38].
>
> « L'Eglise, qui contemple la sainteté mystérieuse et imite la charité de Marie, l'Eglise, qui accomplit fidèlement la volonté du Père, devient mère, elle aussi, par l'accueil plein de foi qu'elle offre au Verbe de Dieu. Car, par la prédication et le baptême, elle engendre à la vie nouvelle et immortelle des fils conçus du Saint-Esprit nés de Dieu. Elle est aussi la vierge qui maintient intègre et pure la foi qu'elle a donnée à l'Epoux. A l'imitation de la Mère de son Seigneur, elle conserve d'une façon virginale, par la vertu de l'Esprit-Saint, une foi intacte, une espérance ferme et une charité sincère. »[39]

[37] SANTEDI KINKUPU, Léonard, *Marie et l'inculturation de la foi au Congo : résistances et approches nouvelles en théologie mariale en Afrique*, in *Marie dans le dessein de Dieu et dans la piété populaire du Congo*, Kinshasa, Editions Loyola, 2000, p. 194.
[38] LG 63.
[39] LG 64.

De même que le Christ et sa mère sont intrinsèquement liés, de même, l'Eglise a vraiment avec Marie un lien très intime depuis le OUI de l'annonciation. Ainsi Marie coopère avec l'Eglise (établie par le Seigneur comme son corps) dans la formation et l'éducation des membres du corps du Christ. Marie et l'Eglise sont unies dans leur vocation maternelle. Marie n'était-elle pas présente avec les disciples pour la prière à la descente de l'Esprit Saint sur tous après l'Ascension du Seigneur ? N'a-t-elle pas intercédé et formé à l'obéissance à la Volonté du Christ aux noces de Cana ? Et elle continue à intercéder pour l'Eglise. On ne peut ni parler du Christ et oublier sa mère, ni parler de l'Eglise en omettant la mère de ses membres, car Marie est bien attachée au Fils et aux frères et sœurs du Fils. La tradition chrétienne l'a bien compris et l'a transmis. Les évangiles aussi l'ont compris, et ont donné à la Mère du Seigneur la place qui lui est due.

Comme l'Eglise, Marie, première rachetée par le Christ, est le signe de la rédemption de Dieu et signe de la présence de Dieu parmi les hommes, les chrétiens et dans l'Eglise (Marie signe visible d'une Eglise en pérégrination sur la terre). La présence de Marie dans la vie du chrétien est ainsi à voir en lien avec le Christ et l'Eglise. L'Eglise d'Afrique, en tenant compte de sa culture et des nouvelles accentuations de la mariologie depuis le concile Vatican II, devra construire et développer une mariologie qui, tout en étant en lien avec l'Ecriture, la tradition et l'enseignement de l'Eglise, devra refléter une facette de son identité profonde ; et un des éléments importants de cette identité est la considération que les peuples d'Afrique noire ont pour la femme au sein de la famille et de la société.

2.2 Statut de la femme africaine dans la famille et Marie Mère de Jésus

Nous avons déjà commencé à esquisser quelques considérations en ce qui concerne la vision des peuples d'Afrique noire sur la femme, son identité, sa place et son rôle dans la vie familiale et sociale, chaque membre de la famille devant accomplir une tâche donnée comme participation à l'entretien et à la pérennisation de cette famille. Nous avons pu nous rendre compte à travers les précédents paragraphes que la femme jouit d'une grande considération essentiellement en tant que mère ; et nous ajoutons mère-éducatrice.

La femme africaine comme mère

Nous n'avons point de suspens à entretenir, et nous essayerons de voir la place et le rôle de la femme, en tant que mère, dans la famille et les communautés d'Afrique noire. Pour ce faire, nous partons du poème ***A ma mère*** de Camara Laye[40], un poème assez illustratif de ce que ressent un fils ou une fille pour sa mère et qui dit tant sur l'importance de la maternité :

Femme noire, femme africaine,
Ô toi ma mère, je pense à toi

Ô Dâman, ô ma mère, toi qui me portas sur le dos,
Toi qui m'allaitas, toi qui gouvernas mes premiers pas,
Toi qui, la première, m'ouvris les yeux aux prodiges de la terre,
Je pense à toi...

Femme des champs, des rivières, femme du grand fleuve,
Ô toi, ma mère, je pense à toi...

[40] CAMARA, Laye, *A ma mère*, in *L'enfant noir*, Paris, Librairie Plon, 1998.

Ô toi Dâman, ô ma mère, toi qui essuyais mes larmes,
Toi qui me réjouissais le cœur, toi qui, patiemment,
supportais mes caprices,
Comme j'aimerais encore être près de toi, être enfant près de toi !

Femme simple, femme de la négation,
ma pensée toujours se tourne vers toi...
Ô Dâman, Dâman de la grande famille des forgerons,
ma pensée toujours se tourne vers toi,
La tienne à chaque pas m'accompagne, ô Dâman, ma mère,
Comme j'aimerais encore être dans ta chaleur,
être enfant près de toi. ...

Femme noire, femme africaine,
O TOI MA MERE, MERCI POUR TOUT CE QUE TU FIS POUR MOI, TON FILS[41],
Si loin, si loin, si près de toi !
Je t'aime,
je t'aimais,
je t'aimerais toujours!

Si nous lisons attentivement ce poème, nous nous rendrons compte que nulle part, l'auteur ne fait allusion aux neufs mois passés dans le sein maternel. Il ne parle pas vraiment de la vie de la mère, mais plutôt de sa vie à lui, de l'éducation et de l'instruction reçues, des soins, de la compréhension et de l'amour dont il a bénéficié auprès de sa mère. Un vers pourrait résumer ce poème : ***O TOI MA MERE, MERCI POUR TOUT CE QUE TU FIS POUR MOI, TON FILS*.**

Une mère est une personne active, en marche, pleine d'attention. Elle s'occupe de tout, elle est partout ; et elle agit en silence, sans attendre une quelconque réponse ; c'est son cœur qui agit, sa personne entière qui s'offre en sacrifice pour les siens. Elle est la mère et elle est l'amie ; elle châtie et elle console. Elle est simple, humble et patiente. Elle est infatigable. Etre mère, donner la vie, est le lieu de l'accomplissement de soi et de la béatitude pour la femme. Ainsi, elle participe à perpétuer la famille, le clan, en donnant la vie et en éduquant. Donner la vie, n'est-ce pas une manière de rentrer en contact avec Dieu qui en est la source ? Donner la vie, c'est donc participer à l'œuvre de Dieu.

[41] La mise en majuscule est nôtre.

Donner la vie, la vie biologique, est très important pour la femme; mais c'est un pas qui appelle un autre tout aussi important, sinon plus. Donner la vie, c'est aussi l'entretenir ; et ceci est la tâche de chaque membre de la communauté familiale ou clanique. La mère, particulièrement, s'y consacre à travers l'éducation et l'instruction de l'enfant. Elle lui raconte l'histoire de la famille, lui transmet les valeurs et la tradition des ancêtres, lui donne les conseils pour une vie dans la sagesse et la félicité. Elle est en quelque sorte la gardienne du secret de la vie de la communauté. Comme on aura pu le constater, la maternité ne se limite pas au fait biologique ; c'est essentiellement tout l'engagement de la femme dans l'éducation et l'instruction de l'enfant qui lui est confié par Dieu ou par la communauté. Effectivement, la communauté ou la famille peut confier à une femme un enfant (qui n'est pas le sien) pour différents motifs afin qu'elle en prenne soin. C'est en accomplissant correctement, avec pédagogie et astuce, douceur, affection et rigueur, courage et tendresse cette tâche que la femme devient vraiment mère, s'accomplit et trouve la vraie joie. Ainsi s'installe entre les deux êtres un lien et une complicité pour toujours, que personne ou n'importe quel événement ne pourront détruire.

> « De par sa relation intime avec les enfants, la femme est à même de mieux les connaître que l'homme. Elle sait leurs limites, leurs qualités et leurs défauts, leurs besoins et leurs goûts. Et les enfants se confient plus facilement à la maman en qui ils mettent toute leur confiance. Il existe une grande complicité entre l'enfant et la maman qui lui obtient tout ce qu'il veut de façon très discrète. Elle peut lui inspirer les paroles et le comportement à adopter pour que sa demande soit acceptée par le papa.4 Ainsi, les femmes sont elles les mieux placées pour aider un enfant à grandir. »[42]

Effectivement, l'enfant place sa confiance en la personne qui s'oublie pour son bien à lui. Il voit en elle une protectrice, une personne sur qui il peut compter en tout temps par ce qu'elle est la folle. La mère devient une folle pour le bien de ses enfants ; elle se moque de ce que diront les autres d'elle. Elle chante pour son enfant, lui parle et répond elle-même ; elle est prête à courir toute nue dans les rues pour porter à l'hôpital son enfant malade. C'est l'amie fidèle qui couvre de son pagne la gale de l'enfant. On n'est alors pas surpris que la mère soit non seulement la confidente, mais aussi la conseillère écoutée tant de l'enfant que de l'époux. Pour anecdote, certaines personnes, venant demander un service au chef de famille qu'est l'époux, lui recommandent de ne point faire cas à sa femme, non parce qu'elle le divulguerait mais qu'elle verrait en premier l'intérêt de sa famille et pourrait s'opposer à un éventuel avis favorable de l'époux. De même, lorsqu'on pense que la femme ne verrait rien contre, on cherchera à passer par elle pour faire du lobbying auprès de l'époux ou du fils. C'est en fait la mère, la véritable responsable de l'organisation de la vie intérieure du ménage. Son rôle est irremplaçable dans le maintien de l'équilibre familial et social.

[42] ABALODO, Sébastien, *Marie, Femme en Mission*, in *Mundo Marianista* 1 (2003) 129; http://mundomarianista.marianistas.org/wp-content/uploads/articulos/vol1-fas1-y-2-Mariologia-S-Abalodo-SM-fr.pdf, p. 129

Pour nous résumer, nous empruntons à Dosithée[43] quelques caractéristiques relatives au rôle de la mère africaine, la maman :

1. La maman africaine est celle qui se réveille tôt la première et se couche tard la dernière, après avoir entouré sa « maison» de tous les soins d'une maman.

2. La maman africaine est celle qui surveille et guide les premiers pas de son enfant dans la vie. Elle est celle qui veille avec dévouement au chevet de son lit quand l'enfant est malade.

3. La maman africaine porte toujours son enfant au dos ou aux hanches, elle essuie ses larmes et supporte avec patience les caprices de l'enfant.

4. La maman africaine est celle qui répond toujours aux appels incessants de son enfant. Elle est l'avocate de son fils qui intercède auprès de son père.

5. La maman africaine est prête à oublier maladresses et forfaits de son enfant pour sauvegarder les bonnes relations.

6. Le cœur d'une mère, celle qui sait engendrer, donner la vie, est plein de miséricorde.

7. Le cœur de la maman entend les cris de l'enfant mieux que quiconque.

C'est dans ce contexte de vision maternelle que seront apportés l'Evangile et le culte marial. Il va de soi que les peuples du continent noir viendront à attribuer à Marie, les titres ou les références de la mère africaine, car Marie est avant tout mère, Mère de Jésus-Christ (que sont venus annoncer les missionnaires).

Marie Mère de Jésus-Christ en Afrique noire

Le culte de la Vierge Marie, Mère du Christ, devrait aller de soi en Afrique noire si l'on se fie à la considération qui est celle de la mère dans cette région. Ce ne sont pas les peuples de l'Ouganda qui nous diraient le contraire, eux qui ont une grande vénération pour *Miwamikazi* ou mère du roi, à qui la population attribue une grande influence.

> « Ce qui me plaît chez les catholiques, disait de son côté Massoupha, chef des Basuto, c'est qu'ils invoquent la Mère de Jésus et qu'ils croient qu'elle règne au Ciel avec Lui. Voyez ma mère à moi : est-ce que tout le monde ne la respecte pas ? Est-ce que vous ne l'appelez pas reine ? Eh bien, la reine du Ciel doit être beaucoup plus grande que ma mère, de même que Jésus est beaucoup plus puissant que ne l'était même mon père Moshesh. Vous autres protestants, qui attaquez les catholiques, vous êtes dans l'erreur, car vous attaquez Jésus en attaquant sa Mère »[44]

[43] ATAL SA ANGANG, Dosithée, *Le cœur de la Maman dans le secret du Fils*, in *De Trinitatis Mysterio et Maria*, Acta congressus mariologici-Mariani internationalis in civitate Romae, anno 2000 celebrati, Sectio Africana et Asiatica, Vol. II, Città del Vaticano, Pontificia Academia Mariana Internationalis, 2006, p. 170.
[44] DU MANOIR, Hubert, op.cit., p. 53.

Les fidèles du Christ en Afrique noire ne doivent pas pour autant oublier que le christianisme et le culte marial ont une histoire dont il va falloir s'enrichir pour mieux connaître le Christ et sa mère. De cette façon, les titres déjà attribués à Marie seront accueillis dans le contexte africain où ils seront repensés et mis en contact avec ceux qui ont été inspirés de la considération de la mère africaine. On peut noter comme titres de la tradition chrétienne : Marie, mère ; Marie, Mère de Jésus ; la Theotokos ; Marie, mère et vierge ; Marie, Reine des cieux ; Marie, Servante du Seigneur. Il est clair que les titres liés à la maternité seront assez facilement adoptés. Nous aurons à voir dans la prochaine section Marie comme mère éducatrice d'une foi adulte, Marie comme mère d'une authentique Eglise Famille de Dieu en Afrique et Marie comme mère éducatrice d'une vraie spiritualité de la croix.

2.3 Une théologie mariale dans une Afrique noire en mutation

Les théologiens de l'Afrique subsaharienne se sont engagés pour permettre aux fidèles chrétiens de l'Eglise Famille de Dieu en Afrique de vivre une foi authentique qui imprègne tout leur être. Ainsi plusieurs travaux ont été faits dans le domaine de l'inculturation. De nombreux manuels et ouvrages de christologie comme d'ecclésiologie sont produits. Le parent pauvre de cette effervescence dans la recherche théologique est la mariologie. En effet, il n'existe à notre connaissance aucun ouvrage systématique traitant de la théologie mariale, pourtant le culte marial est très vivant sur le continent ; *Maman Marie* est bien présente dans la vie de foi comme mère.

Réflexions sur Marie Mère de l'Eglise Famille en Afrique

La présence de Marie au cœur de l'Eglise Famille en Afrique, présence qui se manifeste à travers le culte marial, devrait être pour cette église une grande aide dans le pèlerinage de la foi afin de demeurer fidèle à la mission que lui confie son divin maître Jésus-Christ[45], mission de travailler au salut intégral des fils et des filles du continent. Et pour ce faire, les théologiens africains se voient tenus d'accorder une grande attention à la réalité vivante de l'Afrique subsaharienne, réalité plutôt difficile voir inquiétante sur tant de plans. Le vécu quotidien devient un élément inévitable dans la réflexion théologique, dans la pratique catéchétique et donc aussi dans la réflexion sur la dévotion mariale.

Le contexte culturel, avons-nous vu, porte à voir en Marie surtout la *mère* ; et différents titres qui lui sont attribués sont liés à ce statut de mère. Quant au contexte de la crise économique et sociale qui engendre une misère sans nom, il inspirera des titres mettant en exergue l'attente du salut. Dans *Ecclesia in Africa*[46], on voit exposé en quelques lignes l'état de désolation du continent où d'innombrables êtres humains sont étendus en quelque sorte sur le bord de la route, malades et blessés, affamés et impotents, marginalisés et abandonnés. En plus de cela, il y a à lutter contre les tensions tribales, les guerres, les violations des droits de l'homme, la corruption, les accusations mutuelles de sorcellerie etc. Il faudrait une puissante action pour sortir de là. Et l'image mariale qui émerge, c'est celle de **Marie toute puissante**[47], qui défait les ennemis et sauve ses enfants.

[45] Cf. SANTEDI, op.cit., p. 191.
[46] Cf. Jean-Paul II, *Ecclesia in Africa*. *Exhortation apostolique post-synodale*, in *AAS* 88 (1995) 41.

Marie toute puissante. Il arrive d'entendre dire « Moi je préfère prier *Mama Maria*, elle au moins nous comprend et nous exhausse ». On oublie alors le Magnificat où Marie dit que c'est le bras de Dieu qui sauve. Il faudra alors associer *Marie toute puissante* aux événements de Cana où Marie joue le rôle d'intercesseur. La puissance de Marie est une puissance d'amour, c'est l'attachement fidèle à la volonté de Dieu. Si l'on n'y prend garde, on arrivera aux effets d'une religion populaire centrée uniquement sur Marie. D'ailleurs devant le spectacle de désolation du continent, les phénomènes liés à la religion populaire se multiplient avec la croissance du nombre des sectes, sociétés secrètes et mouvements religieux qui promettent tous miracles et solutions rapides. C'est ce que demandent les gens désespérés, et les dévots de Marie ne sont pas à l'abri d'une telle attitude. Il faudrait donc être vigilant pour corriger les déviations éventuelles. Il y a nécessité d'une éducation de la foi.

Marie, mère éducatrice d'une foi adulte. Comme la mère africaine assure à l'enfant une éducation qui fera de lui un adulte responsable dans la société, Marie, mère des frères et sœurs de son fils, éduquera ces derniers par son exemple et son intercession pour qu'ils deviennent des adultes dans la foi. Marie est bienheureuse parce qu'elle a cru[48] et parce qu'elle est disciple. Elle saura transmettre cette foi à ses dévots. Elle leur apprendra à chanter avec elle le Magnificat, les éduquant ainsi à la disponibilité au service du Seigneur, à l'humilité, au courage, à la fermeté, à la douceur, à l'action de grâce, à la docilité à l'Esprit Saint comme elle le fit à l'annonciation[49]. Toute la personne du chrétien se laissera saisir par le Seigneur. Ainsi toute la vie, toutes les actions seront imprégnées de cet abandon à l'action de l'Esprit Saint. Le chrétien cultivera alors une autre manière d'être dans le monde tant au niveau spirituel que moral. Il est prêt à répondre à l'invitation de *faire tout ce que dira le Seigneur*.[50] Marie est femme missionnaire.

Marie, mère éducatrice d'une vraie spiritualité de la croix. Marie a vécu auprès de son Fils tous les mystères de ce dernier pour devenir disciple dans l'Eglise; elle était même présente au pied de la croix du Christ ; c'est pourquoi elle est à même d'éduquer à une vraie spiritualité de la croix tous les membres de l'Eglise-Famille en Afrique. Par la vie de Marie, on comprend que le fidèle du Christ ne peut vivre la pâques sans passer par la croix. La croix fait partie intégrante du parcours du chrétien pour entrer dans la communauté du Seigneur ; au pied de la croix, Marie a vécu dans la foi et l'amour de la volonté de Dieu. Le chrétien, même dans une situation douloureuse, cherchera à s'ouvrir au mystère de Dieu tout en disant « Seigneur, que ta volonté soit faite ». Marie aidera ses enfants à vivre leur souffrance avec le Seigneur ; elle sera présente comme mère pour les aimer, les comprendre, les guider, les accompagner. A son exemple, chaque chrétien s'arrêtera près de la croix du prochain pour compatir et soulager.

AAS : Acta Apostolicae Sedis, Cité du Vatican, Librairie Editrice Vaticane, 1909ss.

[47] Une autre image serait celle de *Notre Dame de la délivrance.*

[48] Cf. Luc 1, 45

[49] Cf. Luc 1, 28-31

[50] Cf. Jean 2, 1-11

Marie, Mère de Jésus. Marie reçoit à l'annonciation la nouvelle de sa prochaine maternité : elle sera mère de Jésus, le Fils du Très-Haut. Marie entre dans l'histoire du Salut, dans la vie du chrétien par cette maternité. Elle est la mère de la Vie, la mère de Celui par qui tout fut. Marie est la Mère de Jésus, celui qui ouvre les portes de la vie de la communauté. Ce titre de Marie ne peut être négligé, car pourrions-nous dire, tout commence là, tout sera lié à cet événement.

Marie, la Theotokos. Marie, Mère de Jésus, est au service de Celui-ci. Elle aidera à comprendre, à mieux connaitre le Fils. Par la Mère, le chrétien découvre l'identité du Fils. Marie, la Theotokos, la Mère de Dieu. Cette maternité dont il est question, c'est celle concernant Jésus ; Jésus est donc Dieu. En effet, Jésus est conçu sous l'action de l'Esprit Saint, Il est le Fils du Très-Haut[51]. Cette maternité est unique ; on peut alors comprendre la difficulté de l'accueil d'un tel titre par les néo chrétiens africains. Mais une fois accepté, on accepte volontiers Jésus comme Homme et Dieu sans division interne. Jésus est Un, une seule personne. C'est un titre qui se prononce facilement du bout des lèvres, mais difficile à faire passer dans sa dimension théologique. Le temps et la grâce s'en occuperont.

Marie, mère et vierge. Voici un autre trait un peu troublant de Marie. La virginité est une vertu dans la société africaine pour qui n'est pas encore mariée et non pour une personne qui a fondé un foyer. La virginité peut être vécue pour un temps limité soit parce qu'on n'est pas encore mariée, ou qu'on a été consacrée dans un couvent, soit encore à cause d'une fonction à assumer.

> « Lorsque dans certains cas, la coutume africaine consacre une femme comme chef de clan, par exemple, elle lui impose l'abstinence ou, si elle est une jeune célibataire, de demeurer vierge[52].
>
> La finalité poursuivie, c'est que la femme puisse être perméable à l'influence des Ancêtres dans l'Au-delà ou de l'Etre suprême dont la détentrice du pouvoir sert d'intermédiaire. Une telle femme est constituée une sorte de protectrice, c'est-à-dire une personne qui doit intercéder auprès des Ancêtres pour toutes les vies du clan. »[53]

La virginité de Marie est tout autre : elle est mère et reste vierge. Cela va généralement au-delà des conceptions de la culture africaine. On peut tout simplement se dire qu'il y a une intervention spéciale de Dieu pour qu'elle accomplisse une mission tout aussi spéciale pour ne pas dire très délicate. Interprétons cela comme une mise à part par le Seigneur pour une mission précise dans l'œuvre du salut.

Marie, Reine des cieux. Marie est mère de Jésus Roi de l'Univers ; on peut alors comprendre aisément que Marie soit considérée comme une Reine ; mais une reine à la manière de la royauté du Fils[54]. En Marie, on peut voir la figure d'une personne qui a réalisé de façon éminente son destin et qui a, pour cela des mérites dans les cieux, dans une position privilégiée.

---

[51] Cf. Luc 1, 35

[52] D'après les traditions anciennes des peuples Mbala et Mbuun en République Démocratique du Congo (RDC).

[53] ATAL SA ANGANG, Dosithée, *Le cœur de la Maman dans le secret du Fils*, in *De Trinitatis Mysterio et Maria*, Acta congressus mariologici-Mariani internationalis in civitate Romae, anno 2000 celebrati, Sectio Africana et Asiatica, Vol. II, Città del Vaticano, Pontificia Academia Mariana Internationalis, 2006, p. 167.

[54] Cf. Apocalypse 15, 3-4; 1 Timothée 1, 17

Marie, Servante du Seigneur. C'est le titre qu'elle s'est donnée elle-même. C'est ainsi qu'elle s'est présentée au Seigneur son Dieu. Elle montre sa disponibilité, son abandon total au projet de rédemption de Dieu. C'est le titre d'une croyante qui donne la priorité absolue à la volonté divine. Tout commence à prendre forme à partir de là. Elle concevra,[55] et sera toujours prompte à suivre ce que lui demandera le Seigneur. « La Parole de Dieu une fois acceptée comme service, transforme Marie en la mère du Seigneur. »[56] Marie, Servante du Seigneur, se met au service du Fils comme de l'Eglise (corps du Christ) pour conduire tous les membres de cette Eglise dans une communion avec le corps entier et son Chef.

Marie, mère d'une authentique Eglise Famille de Dieu en Afrique. Une vraie famille vit une communion interne favorisant la solidarité et la réconciliation entre ses membres. La famille est unie par le lien avec les ancêtres, par le lien de sang qui est très fort. Dans la nouvelle famille des baptisés, ces liens restent mais avec une nouvelle vision : Jésus est l'ancêtre dont le sang versé est désormais le seul lien de sang entre les chrétiens. Sa mère, qu'Il leur offre comme mère au pied de la croix, les réunit tous désormais sous son manteau quelle que soit leur ethnie ou leur classe sociale. Marie est l'aînée dans la foi à imiter : comme le Christ le dit lui-même, sa mère, ses frères et sœurs sont ceux qui font la volonté du Seigneur.[57] Ainsi, tous sont frères et sœurs en Christ, fils et filles d'un même Père, fils et filles d'une même mère Marie qui est figure de l'Eglise, l'Eglise-Famille en Afrique.

Si la Mère de Jésus jouit d'une considérable vénération, il n'en est pas de même, comme nous l'avons annoncé, de la réflexion mariologique. Toutefois des efforts sont mis en œuvre pour remédier à cela. Ainsi, on peut trouver des articles et même des ouvrages dans le domaine. Le Premier Colloque international de Mariologie en Afrique organisé par la section africaine de l'Académie Pontificale Mariale Internationale (PAMI[58]) à Kinshasa du 12 au 15 mars 2006 est un grand signe dans cette volonté de développer cette réflexion sur le contient.

Quelques travaux dans la réflexion mariologique

Le théologien africain aura à confronter dans le cadre de la mariologie et de l'inculturation, la situation concrète des communautés chrétiennes d'Afrique subsaharienne avec le donné révélé. Il portera le Christ au cœur de la vie africaine, et dans le même temps, il élèvera cette société africaine tout entière jusqu'au Christ. Il va falloir tenir compte des travaux déjà réalisés dans le monde, et entre autres documents importants, le chapitre huitième de la *Lumen Gentium* ne peut être omis. Le travail des pionniers sera difficile avec le risque d'erreurs. Mais il faut passer par là.

Nous présentons quelques ouvrages ou thématiques de travaux[59] réalisés en mariologie africaine. Nous ne pourrons pas les citer tous mais en voici quelques uns :

---

[55] Cf. Luc 1, 38

[56] ATAL SA ANGANG, Dosithée, *Le cœur de la Maman dans le secret du Fils*, in *De Trinitatis Mysterio et Maria*, Acta congressus mariologici-Mariani internationalis in civitate Romae, anno 2000 celebrati, Sectio Africana et Asiatica, Vol. II, Città del Vaticano, Pontificia Academia Mariana Internationalis, 2006, p. 169.

[57] Cf. Luc 8, 19-21

[58] **P**ontificia **A**cademia **M**ariana **I**nternationalis.

[59] Nous ferons essentiellement référence aux notes de cours au Marianum du professeur Jean-Pierre LASOUL SIEME, *Maria nel contesto della riflessione teologica in Africa*, année académique 2006-2007.

- le volume cinquième de *Maria, Etudes sur la Sainte Vierge,* sous la direction d'Hubert du Manoir, paru en 1958 ;
- l'article *Mary and african Teology* (1983) de René Laurentin ;
- la thèse de doctorat en mariologie (1974) au Marianum de Jacques Amoussou, *Le culte de Marie dans la spiritualité africaine au Dahomey en Afrique Noire* ;
- J.M. Bukenya Birinonwa, (1980), *The devotion to Mary in Uganda in the light of the doctrine of chapter VIII of Lumen Gentium* (à l'université Urbaniana);
- Vital Mbadu-Kwalu, (1983), *La société africaine et la mère, Marie et l'Eglise* dans le numéro 136 des Cahiers marials;
- Pier Giorgio Gamba, (1983), *Mary in the Evangelisation of Malawi. History and culture for a spiritual Project*, (à l'université Gregoriana);
- les poèmes à la Vierge dans l'ouvrage *Des prêtres noirs s'interrogent***,** (1956) **;**
- M. Tsabedze, (1985), *The Mission of the Servants of Mary in Swaziland from its Origins (1913) until 1933; Historical Development and Marian Devotion*;
- Boniface Murage, (1994), *Evangelisation and inculturation of marian devotion, among the Agikuyo of Central Kenya in Nyeri archdiocese yesterday and today*;
- Dosithée Atal Sa Angang, (1994), *Culture africaine et réflexion théologique sur la Vierge Marie, la Mère de Jésus* ;
- Atal, (2001), *Le cœur de la maman dans le secret du Fils, la mission de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, à la lumière de la tradition culturelle africaine* ;
- G.M. Tlaba, (1994), *The adaptability of the image of Mary in African culture*;
- Jean René Mavinga Mbumba, (2001), *La médiation maternelle de Marie : du magistère pontifical et conciliaire (1878-1987) à l'inculturation mariologique africaine* ;
- Flavien Muzumanga Ma-Mumbimbi, (2001), *La Trinité, l'eschatologie solidaire africaine et Marie* ;
- les travaux de la Session Ignatienne du 17 au 20 février 2000, *Marie dans le dessein de Dieu et dans la piété Populaire du Congo* ;
- *De Trinitatis Mysterio et Maria* de la Section africaine de la PAMI (2000) ;
- J.P. SIEME, (2001), *Marie ancêtre qui protège et guide la marche de la famille africaine*;
- Ferdinand Nwaigbo, (2001), *Mary Mother of the African church : a theological inculturation of Mariology*;

- et enfin les travaux du colloque mariologique de Kinshasa en 2006 sur *La présence de la Mère du Seigneur dans la théologie africaine*.

Nous relevons ici quelques thèmes majeurs de ce colloque sans toutefois entrer dans les détails des contenus :

- L'arrière-fond vétérotestamentaire de Marie, Mère du Seigneur. Une relecture africaine d'Isaïe 7,14 ;
- Un germe de perspective sur la présence de Marie dans la réflexion théologique en contexte africain ;
- La Mère de Jésus dans l'évangile de Jean. Figure et actrice de l'humanité nouvelle ;
- Marie, Mère du Seigneur d'après saint Augustin. Pour une actualisation des formules mariologiques du credo ;
- La présence de Marie dans l'ecclésiologie de Tertullien ;
- La Theotokos dans les christologies africaines actuelles ;
- Les articulations majeures du discours mariologique en contexte africain ;
- La Mère du Seigneur : miroir de la Trinité. Réflexions à base de l'anthropologie relationnelle africaine ;
- Marie et l'éthique familiale africaine ;
- Les éléments pour une spiritualité mariale en Afrique ;
- La place de Marie dans l'enseignement de la théologie en Afrique ;
- La présence de Marie dans l'évangélisation en Afrique aujourd'hui ;
- La présence de la Mère du Seigneur dans la théologie œcuménique aujourd'hui : un point de vue protestant ;
- La présence de Marie dans l'art chrétien africain ; Marie dans la formation pastorale des agents pastoraux.

3. MARIE DANS L'ART ET LA PIETE

La présence de Marie dans l'art religieux ne répond pas à un pur désir esthétique, mais essentiellement au besoin d'une présence sensible qui sera d'une grande aide dans la piété. L'art marial comme l'art « primitif » africain lie le monde sensible et le monde spirituel, chacun de ces mondes devenant une lumière pour l'autre. Ainsi tout l'homme élèvera vers le Ciel dans sa culture et sa foi une prière agréable au Seigneur.

> « La liturgie chrétienne a besoin d'être célébrée dans le cadre de la liturgie cosmique de l'art : l'architecture du bâtiment d'église, sa décoration, ses images, ses statues, ses vases sacrés, ses linges et vêtements. C'est pourquoi cette 'liturgie cosmique' doit être authentiquement africaine ; car, dans aucune culture, aucune véritable inculturation du christianisme n'a eu lieu aussi longtemps que le message de l'Evangile n'a pas trouvé son expression dans l'art du peuple. »[60]

Avec le Délégué apostolique au Congo, Mgr Dellepiane vers 1936, commencera une série d'adaptations des arts locaux au culte, allant dans le sens de Pie XII qui rappelait le respect des différentes cultures de manière que chaque baptisé se sente chez lui dans l'Eglise, la maison du Père commun. D'ailleurs, dans le cadre de l'exposition d'art chrétien africain à Kinshasa, le Préfet de la Congrégation de la Propagande adressera un message à Monseigneur Dellepiane :

> « C'est une évidence que l'art congolais doit être regardé avec des yeux différents de ceux avec lesquels nous contemplons notre art chrétien antique. Il y a là quelque chose de primitif, de déficient (ou d'imparfait) dans la forme ; mais il y a là la candeur et la sincérité propre à l'enfance, ce quelque chose de fascinant qui naît des expressions spontanées et populaires, comme cela arrive dans la musique et les chants des peuples primitifs. Du reste, l'enfance de l'art européen a, elle aussi, des côtés imparfaits, à tel point que certaines sculptures de nos cathédrales romaines peuvent être comparées à la sculpture des peuples primitifs de l'Afrique ou d'ailleurs. Il ne faut pas oublier ensuite que l'art chrétien indigène doit plaire aux indigènes plus qu'à nous. Pour nous, cette exposition, plus qu'une question d'art, constitue un problème de méthodologie missionnaire»[61].

[60] BAUR, John, op.cit., p. 489.
[61] *Lettre du Cardinal Fumasoni Biondi*, Prot.846/36. Rub. 42/1, in *Sylloge*, 203 bis, 543-544.

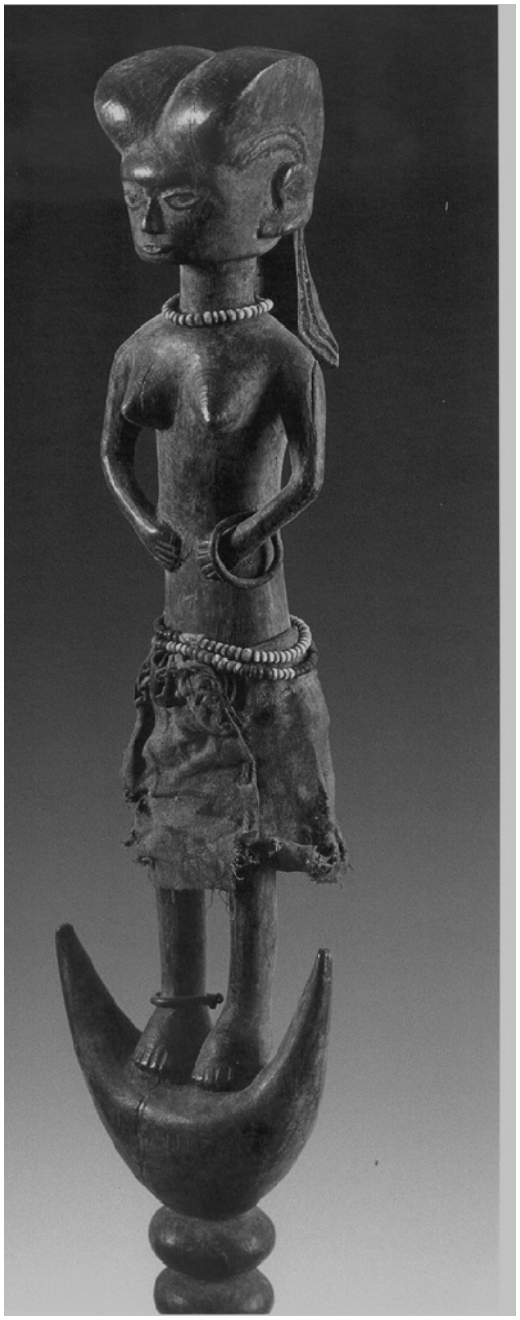
Le Pape Pie XI, en 1937, dans une Lettre Apostolique au Préfet de la Sacrée Congrégation de « Propaganda Fide», se prononcera sur l'exposition de l'art indigène missionnaire. Il y voit l'expression du génie des peuples et le signe de leur culture, ceci ne pouvant que donner un éclat exceptionnel au culte public de l'Eglise. Son désir est que cette exposition d'art sacré ou religieux indigène soit comme le « miroir » à travers lequel se manifesteront de façon éclatante la variété et les diverses caractéristiques des peuples[62]. Ainsi commencera une formidable formation et une croisade aux idées préconçues. On appelle à une ouverture d'horizon pour comprendre et accepter ce qui n'est pas habituel. Ceux qui taxaient de demi-sauvages et dépourvus de toute expression culturelle les indigènes de leurs missions sont invités à ne point mépriser les formes d'art religieux indigène, puisqu'elles sont d'un autre goût et répondent à d'autres paramètres différents de ceux en vigueur dans leur pays d'origine[63].

Des écoles d'art chrétien ouvertes par divers missionnaires œuvrent pour l'approfondissement de la production et la recherche sur l'art chrétien africain. Nous pouvons noter les écoles Oye Ekiti dans le pays yorouba du Nigeria, Saint-Luc à Gombe-Matadi puis transférée à Kinshasa, Roske's Drift dans le pays zoulou etc.… On y trouve la production d'œuvres inspirées de l'Evangile, des croix et des statues chrétiennes dont celles en l'honneur de la Vierge Marie. Signalons l'œuvre artistique de la chapelle de Hekima College à Nairobi, œuvre du feu père Engelbert Mveng.

Avant de nous consacrer à la description et à l'interprétation des représentations mariales, faisons un arrêt sur l'art autochtone de l'Afrique subsaharienne.

[62] Cf. *Acta Sanctae Sedis* 19 (1937) 414.
[63] Cf. *L'Osservatore Romano* du 2 décembre 1973, 1.

3. L'art négro-africain



Nous n'allons pas nous adonner à une longue dissertation de spécialiste sur le sujet allant de l'art traditionnel au contemporain, mais nous essayerons de nous contenter globalement d'un minimum d'informations pouvant nous être utiles.

L'art négro-africain est essentiellement au service de la religion. Ce qui correspond à la réalité vécue qui ne connaît pas de dichotomie : il n'y a pas le profane d'une part et le religieux de l'autre. La vie, les temps et les lieux forment une unité, même si certains endroits et moments sont spécialement réservés pour le religieux (pour les rites et le culte par exemple [la statue ci-contre[64]]). Tout se vit dans le même temps. Toutefois, on notera des œuvres rien que pour le beau, essentiellement dans la décoration. Cet art noir sera dans un premier temps déprécié et traité de tous les noms. C'est seulement à la fin du XIXe siècle que l'on commence timidement à le reconnaître.[65]

« La longue transformation du goût en Europe au tournant du XXe siècle, a abouti au cours des années 1960 ou 1970 à une meilleure appréciation de la sculpture traditionnelle africaine, comme type d'art à part entière. »[66]

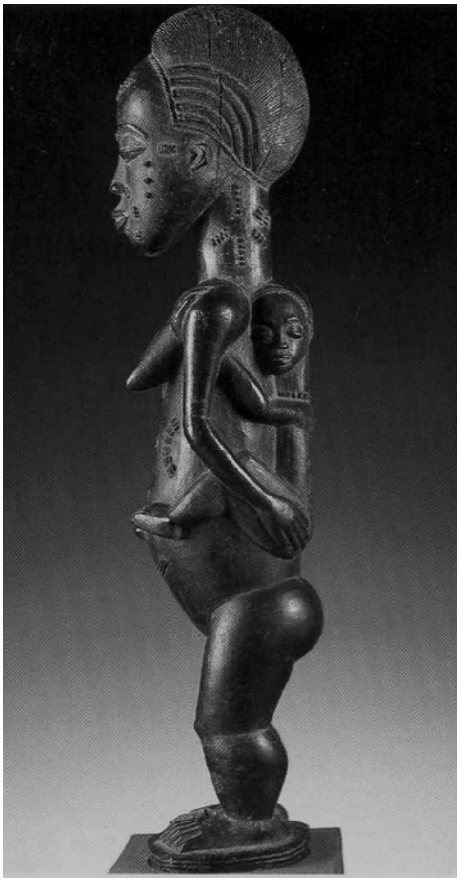
Les formes et les styles[67] de l'art négro-africains sont diversifiés. Ils vont du rupestre à la sculpture.

Art 1 : Canne Kwéré (Jeune fille au sommet d'une canne)

[64] Cf. VIVIER, Jean, *Une passion pour l'art africain*, Graulhet-Tarn, Editions Joël Cuénot, 2005, p. 91. (ces cannes qui appartiennent aux ordonnateurs de rituels d'initiation kwéré étaient utilisées pour consacrer le site où se déroulaient ces rituels.)
[65] MUDIJI, Théodore, *Marie dans l'art religieux congolais*, in *Marie dans le dessein de Dieu et dans la piété populaire du Congo*, Kinshasa, Editions Loyola, 2000, p. 219.
[66] ELIAS, Norbert, *Ecrits sur l'Art Africain*, Paris, Editions Kimé, 2002, p. 18.
[67] Cf. BOYER, Alain-Michel, *Les Arts d'Afrique*, Paris, Editions Hazan, 2007, p. 135.

L'esthétique, entendu au sens étymologique c'est-à-dire comme moyen de sentir, de percevoir, est multiple.

Art 2 : Statue blolo bla (épouse de l'au-delà)



On a l'esthétique des conjoints mystiques, des esprits, de la finesse et de la séduction, du poli et du tactile, de l'apparat, du réalisme, du portrait, de l'intensité magique, de l'agrégat, de l'effroi, du laid, du difforme, du non fini, du géométrique, du double etc.

Le masque intervient dans le religieux, le spectacle. On note : le masque facial, le masque frontal, les masques à lame et masques planche, le cimier, les masques-heaumes et masques-casques, le masque d'épaules, les masques miniatures et masques-pendentifs.

La sculpture est un art très consistant, pour ne pas dire le plus, du génie nègre traditionnel et obéit à des règles comme la frontalité, la segmentation, la simplification et la géométrisation qui offrent une grande densité et intériorité. La statue est le substitut matériel d'un être spirituel pouvant être un ancêtre ou un génie de la nature, bon ou méchant.

Il revient au sculpteur, par la forme et les traits de l'œuvre, de révéler le type de rapport et l'effet émotionnel attendus chez l'usager (épouse et enfant de l'au-delà dans la représentation ci-contre[68]).

Les sujets de féminité[69] et de maternités sont des thèmes de prédilection. On peut ainsi voir un enfant avec la mère dont il caresse la tête tressée. Les statues de femme seule ne manquent pas pour autant. La femme peut être dans une attitude d'humble soumission ; elle peut aussi être dans le rôle social de gardienne de valeurs : on notera l'ennoblissement de la femme d'attributs et objets d'usage distinctif, ou une attitude gestuelle conséquente. L'aspect physique de la statue est très parlant.

Voici un tableau que nous offre Jean-Godefroy Bidima[70], dans *L'art négro-africain*, sur une classification générale de l'art africain par région :

[68] Cf. FALL, N'Goné, - LOUP PIVIN, Jean, *Anthologie de l'art africain du XX^e siècle*, Paris, Editions Revue Noire, 2001, p. 31.
[69] Cf. VIVIER, Jean, op.cit., p. 74.
[70] Cf. BIDIMA Jean-Godefroy, *L'art négro-africain*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997, collection « Que sais-je ?» N° 3226, p. 39.

Classification régionale

Pays	*Foyers ethniques et artistiques importants*	*Styles et spécificité*
Guinée Bissau	Bidjogo	Masques (Iran) style « réaliste » (1)
Sierra Leone	Mende	Masque ; *poro, bundo, sandé* Styles réaliste, fantastique et naturaliste (2)
Liberia	Dan	Masques de la société secrète *go* Styles réaliste et abstrait (3)
Mali	Dogon	Masques et statuaires de la société *Tellem* Styles abstraits presque cubistes (4)
		Masques : *Nyeli* et *Tyi wara* Styles abstrait (5) ou naturaliste (6)
Côte-d'Ivoire	Senoufo	Masques de la société initiatique *Poro* Style abstrait utilisant les vides (7)
	Baoulé	Style réaliste (8)
Ghana	Ashanti	Masques de fécondité : *Akua-ba* Style géométrique : utilisation de la spirale
Burkina	Bobo	Styles hybrides, masques *do*
Bénin	Fon	Art royal par excellence. Récades et masques Styles allégorique et réaliste (9)
	Yoruba	Plusieurs masques selon ces sociétés : *egbe, geelebe, ibeji.* Style abstrait
Nigeria	Plusieurs foyers dont *Nok*	Statues en terre cuite (Nok). Tous les styles s'y trouvent
Tchad	Sao	Style réaliste. Travail de poterie
Cameroun	Bamileké	Art monarchique, style fantastique Masque *Batcham*
	Beti	Masques funéraires et sculptures miniaturisées : *mvié abia.* Tous les styles s'y trouvent
Congo	Bateké	Masques fétiches : *bilongo* Style abstrait (10)
Gabon	Fang	Statuaire et masque de la société *Buiti : eyema byeri.* Styles abstrait et fantastique
Zaïre	Kuba, Luba, Tetela Lunda, Bena-Lulua, Kongo, Tschokwe...	Tous les styles se retrouvent. Région artistiquement riche.
Angola	Tschokwe	Plusieurs styles
Mozambique	Makondé	Plusieurs styles
Zimbabwé	Shonas	Plusieurs styles
Kenya	Akamba, Lwo	Plusieurs styles
Afrique du Sud	Zulu, Xosa	Styles réalistes

(1) Paudrat, Kerchache, Stéphan, *L'art africain,* Paris, Mazenod, 1988.
(2) Bodrogi, *L'art d'Afrique noire,* Paris, Édition Cercle d'art, 1970, p. 34-35.
(3) Bodrogi, *op. cit.*, p. 35.
(4) Kerchache, Paudrat, Stéphan, *op. cit.*, p. 503.
(5) Maillart, *op. cit.*, p. 39.
(6) Kerchache, Paudrat, Stephan, *op. cit.*, p. 505.
(7) *Ibid.*, p. 513.
(8) *Ibid.*, p. 526.
(9) Bodrogi, *op. cit.*, p. 50.
(10) Kerchache, Paudrat, Stephan, *op. cit.*, p. 566.